

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

Octobre 1956

Sommaire

I - Lettre de convocation de Son Eminence le Cardinal LIENART à l'Assemblée Générale des Prêtres de la MISSION DE FRANCE	page 3
II - Allocution d'ouverture du Cardinal LIENART	5
III— Rapport d'Orientations du Père VINATIER, soumis à l'Assemblée Générale	7
IV - La Vie de la MISSION	49
V - Rentrée du Séminaire Père MOREL	54
VI – Souvenez-vous devant le Seigneur	55

LE CARDINAL LIENART, PRELAT DE LA

MISSION DE FRANCE

à ses chers Fils en Notre-Seigneur, les Prêtres de la MISSION

Lille, le 7 juillet 1956

Mes chers Amis,

Aux termes de la Loi Propre qui nous a été concédée par le Saint-Père, le 19 novembre 1955, "Une Assemblée Générale se tient périodiquement, au moins tous les trois ans. Elle est convoquée par le Prélat. Sous sa présidence, elle étudie les questions majeures intéressant la vie et l'activité de la MISSION."

Je suis heureux de vous annoncer que nous tiendrons notre première Assemblée Générale Statutaire à PONTIGNY, du 17 au 21 septembre prochain et, dès à présent, je vous invite à vous y rendre. Ma convocation s'adresse à tous les prêtres déjà incardinés à la MISSION et à ceux qui, désireux de s'y incardiner, n'en sont empêchés que par des circonstances indépendantes de leur volonté. Nous accueillerons volontiers aussi parmi nous les prêtres qui travaillent ici ou là dans des équipes de la MISSION.

Sans attendre que le programme de notre Assemblée soit définitivement établi, je puis vous donner déjà un aperçu des "questions majeures intéressant la vie et l'activité de la MISSION" que nous aurons à traiter ensemble.

Nous devons d'abord réfléchir sur le but et l'esprit de la MISSION, tels qu'ils sont marqués par le Saint-Père et par les Evêques de France. Sur ce point essentiel, l'unanimité doit se faire afin que la MISSION se consacre toute entière à la tâche que la Sainte Eglise lui confie, sans divergence de vues, ni hésitation dans l'action. Notre part est assez belle pour rallier toutes nos bonnes volontés, mais nous appliquerons nos efforts à prendre profondément conscience de ce qu'elle est et de ce qu'elle réclame de nous.

Nous aurons aussi à nous familiariser avec notre Constitution. La MISSION a maintenant une tête, des articulations et des membres. Il ne suffit pas que cela soit écrit sur le papier. Ce corps vivant doit fonctionner le plus aisément possible. Nous profiterons de l'Assemblée Générale pour bien préciser le rôle de chacun et pour apprendre à exercer les uns vis-à-vis des autres nos fonctions respectives. Ces questions ne sont pas purement administratives, elles sont vitales : car nous avons des devoirs mutuels à remplir, chacun à notre place, pour le bien général de la MISSION. La tête, qui assume la responsabilité générale, doit pouvoir compter sur la confiance et la docilité de ses membres. Et ceux-ci, qui ont aussi leurs responsabilités particulières, doivent être comme les yeux et les mains qui transmettent leurs observations et travaillent selon les directives reçues. J'ai l'impression que, jusqu'ici, notre organisme était encore "en rodage", l'Assemblée Générale doit nous permettre de fonctionner désormais à plein rendement.

Mais nous réserverons une partie notre temps aux problèmes spirituels, et pastoraux qui se posent à vous. Dispersés comme vous l'êtes, et voués à un apostolat difficile, vous avez certainement besoin d'un soutien spirituel et moral adapté aux conditions particulières de votre vie missionnaire. Nous avons le souci de vous aider à entretenir en vous la grâce de votre Sacerdoce et de vous soutenir dans l'effort lent et continu que réclame un ministère comme le vôtre. Les visites, les recollections, les sessions se sont efforcés d'y pourvoir, mais nous voulons étudier avec vous les moyens de répondre encore davantage à vos nécessités sur ce point.

Quant aux problèmes d'évangélisation, qui sont l'objet permanent de vos recherches, l'Assemblée sera l'occasion de mettre en commun les résultats de vos expériences. Nous portons ensemble l'angoisse d'un monde paganisé et nous voulons lui révéler, à travers ses aspirations confuses, le vrai message du salut. Notre catéchèse et nos méthodes ne peuvent que gagner à une confrontation sincère de nos essais, de nos succès et de nos échecs. Cette évangélisation est notre raison d'être et finalement toutes les autres questions dont je vous ai parlé n'ont d'autre but que d'en mieux assurer le succès.

Recommandons à DIEU, mes chers Amis, dans nos prières, ces importantes journées. C'est de son "Œuvre" qu'il s'agit, et nous ne pourrons l'accomplir selon ses desseins qu'avec le secours et la Grâce de l'Esprit-Saint. Mais ayons confiance, Jésus l'a envoyé à ses Apôtres et, par eux, à son Eglise. En travaillant en union étroite avec Elle, nous ne manquerons ni de ses lumières, ni de son soutien.

Je vous envoie à tous ma plus paternelle bénédiction.

Achille Cardinal LIENART

Evêque de Lille

PRELAT de la MISSION DE FRANCE

ASSEMBLEE GENERALE

1. ALLOCUTION D'OUVERTURE du Cardinal LIENART

Mes chers Amis,

L'Assemblée Générale a toujours été, dans la MISSION un acte important. C'est le moment où vous vous réunissez pour penser ensemble votre tâche, réfléchir sur ses difficultés, rechercher les moyens à prendre et resserrer les liens de votre unité.

J'ai gardé le souvenir, pour ma part, des précédentes Assemblées Générales auxquelles il m'a été donné d'assister, celle de LIMOGES et celle de CONFLANS. J'ai pu me rendre compte, par moi-même, de l'importance de ce travail mais je pense que vous sentez tous que celle-ci prend une importance particulière du fait qu'elle est la première qui nous rassemble depuis que la MISSION est devenue officiellement un organisme d'Eglise.

En même temps que vous pensez les problèmes de la MISSION, vous pensez maintenant des problèmes d'Eglise. Ils ne sont plus séparés dès l'instant que l'Eglise les assume avec vous. Votre Sacerdoce avec son objectif particulier qui est le monde païen, se trouve rattaché, par la Volonté de l'Eglise, à la Hiérarchie apostolique sans laquelle il est vain de vouloir travailler au règne de DIEU, et ce lien se fait, vous le sentez bien, dans le, personne de votre PRELAT et de tous les EVEQUES, membres de la COMMISSION EPISCOPALE. Nous formons maintenant une unité, par la volonté de l'Eglise. Je ne suis pas seulement un invité, un Président. Nous venons penser avec vous ces problèmes et je pense à mes collègues dont je salue ici la présence N.N.S.S. PARENTY, MARTY, LECLERC et les autres Evêques de la COMMISSION EPISCOPALE qui ont eu l'intention de venir selon leurs possibilités. N.N.S.S. de BAZELAIRE, CUILLER, PINIER ont dû s'excuser mais Monseigneur de Sens viendra.

Cette ASSEMBLEE prend donc, de ce fait, une importance particulière. Nous portons ensemble la responsabilité du monde païen. Nous la portons au nom de l'EGLISE. Aussi, laissez-moi vous dire tout de suite combien je suis heureux de voir que vous ayez répondu si nombreux à l'invitation que je vous ai adressée. Votre empressement même manifeste le sentiment que vous avez de l'utilité d'une session comme celle-ci et de son importance pour l'avenir de la MISSION. Elle va permettre, je pense, de mieux nous connaître vous et vos Evêques. Maintenant que nous devons travailler ensemble, il importe que nous

saisissions les occasions qui se présentent de nous connaître, de nous aimer, de nous souder pour que, vraiment, nous travaillions d'un cœur unanime apportant chacun dans ce travail, les lumières et les grâces que DIEU donne à ses Evêques d'une part, à ses prêtres de l'autre : Coopération dans l'Esprit de DIEU.

Je puis dire que cette coopération, cette entente, cette soudure, elle est faite déjà avec vos représentants avec lesquels nous avons plus d'occasions de nous rencontrer : le Père VINATIER dont vous savez le dévouement, ses assistants, vos responsables. Quand la Commission Episcopale se réunit, cela coïncide avec la réunion de vos responsables et nous pouvons prendre contact.

Le Séminaire aussi, je le connais mieux car nous avons travaillé ensemble et la soudure est bien faite car, au travail en commun, s'est ajoutée la mise en commun de nos épreuves.

Pas besoin de vous dire jusqu'à quel point j'ai partagé le deuil du Père de GEUSER. Je l'avais vu au travail ; je l'avais vu se donner tout entier à la tâche ingrate que je lui avais confiée. Il l'a faite avec toute son âme sacerdotale. Sa mort est un deuil, un vide. Je le partage avec vous.

Nous avons partagé tous vos soucis, toutes vos épreuves : les problèmes de SOUK-AHRAS et les autres difficultés de tous genres, vos problèmes d'évangélisation dans vos différentes régions, dans vos différents milieux. Je ne puis pas vous traduire peut-être assez à quel point vos préoccupations sont les nôtres mais je veux au moins l'affirmer au début de cette Assemblée.

Mais notre Union doit être plus profonde. Il faut nous habituer à travailler ensemble, Evêques et prêtres de la MISSION, puisque l'Eglise nous a donné, aux uns comme aux autres, un rôle à jouer dans le nouvel organisme que nous formons. La machine a encore besoin d'être rodée et je pense que notre ASSEMBLEE nous offre une excellente occasion d'apprendre à coopérer vraiment.

Nous y arriverons, je l'espère, avec l'aide de DIEU. Ce matin, notre session s'est ouverte par la MESSE du SAINT-ESPRIT. Nous venons de chanter le VENI CREATOR. Qu'il soit présent parmi nous, l'Esprit de DIEU ! celui-là même que le Seigneur a promis à Son Eglise. Celui dont la Lumière et les Grâces nous sont nécessaires pour que nous ne fassions pas "notre" œuvre mais "la Sienne".

Je souhaite que ces journées soient fécondes et pour que nous nous mettions tout de suite au travail, je donne la parole au Père VINATIER.

2. RAPPORT D'ORIENTATION soumis à l'ASSEMBLEE GENERALE

I — Depuis notre Assemblée de CONFLANS, deux ans se sont écoulés.

Le Père AUGROS et le Père PERROT étaient présents et voyaient aboutir le fruit de douze années d'effort. Nous avons tous mesuré, je l'espère, ce que leur doit la MISSION. Je suis sûr que nous le mesurerons mieux encore dans les années qui viendront. Tâche de pilote : et les écueils ne manquaient pas. Tâche de créateurs et de pères : et ni les douleurs de l'enfantement, ni les angoisses du sacrifice ne leur ont été épargnées. Mais grâce à eux, avec eux, notre Foi et notre cœur nous le disent : la MISSION continue.

L'équipe qui a été désignée pour reprendre la tâche s'est vite rendu compte qu'un pareil métier ne s'improvise pas et qu'il est bien dommage qu'il n'y ait pas d'apprentissage. Mais il fallait vivre. La vie de la MISSION nous a pris tout entiers et nous a livrés à vous. Il me faut donc en son nom faire le bilan de ces deux années et vous proposer un plan de travail pour les trois années qui viennent.

CHAPITRE 1

- un bref bilan -

II - Le bilan sera court et aussi précis que possible. Dans ce domaine, je rappellerai des faits, des chiffres, sans porter de jugement. Ces jugements, dans les chapitres suivants, j'essaierai de vous en donner les éléments; car c'est tous ensemble que, jugeant notre action, à quelque place que nous soyons, il nous faut préparer l'avenir.

III - Textes - Depuis Conflans, quelques textes majeurs sont venus compléter la Constitution Apostolique du Pape Pie XII et le Directoire de la Commission Episcopale sur l'Esprit de la MISSION DE FRANCE.

Comme tout organisme vivant d'Eglise, vous savez que nous pouvons nous référer à deux sortes de textes.

IV - Les textes majeurs qui nous "constituent" ce que nous sommes et qui nous régissent. Ne nous y trompons pas. Sous leur aspect parfois froid et juridique, ils sont l'ossature, la charpente indispensable de la MISSION. Un monceau de pierres ne fait pas une basilique.

A la Constitution Apostolique se sont ajoutés deux textes, tous deux "ad experimentum" : la Loi Propre de la MISSION DE FRANCE, dont nous aurons à dire un mot ; le Statut des Etudes du Séminaire de la MISSION.

V - Mais un organisme vivant se nourrit et se développe. C'est pourquoi la MISSION a à être non moins attentive à une seconde série de textes, à vrai dire d'inégale portée, qui interprètent avec autorité les premiers textes et en tirent jour après jour, événement après événement, les conséquences nécessaires.

Le premier et le plus important, dont il n'y a plus à dire quels chemins il nous ouvrait, reste le Directoire de nos Evêques sur l'Esprit de la MISSION DE FRANCE.

Les textes du même ordre auxquels nous pouvons nous référer au cours de ces deux ans sont d'abord ceux du Prélat : les conclusions de la SESSION URBAINE de 1955 ; le texte "Appel de l'Eglise sur l'Evangelisation du Monde Païen paru dans l'avant-dernière Lettre aux Amis ; la lettre qui a convoqué notre Assemblée.

J'y ajoute les Conclusions des SESSIONS RURALES et URBAINES de 1955 et la communication du Père MOREL concernant notre position devant l'attitude des prêtres-ouvriers.

J'y ajoute la Déclaration du Cardinal au nom de la Mission toute entière au sujet de SOUK-AHRAS, dont la portée déborde le problème particulier qui l'a suscitée.

Relisons ces textes, ou mieux prions avec eux. Nous allons quelquefois chercher bien loin une lumière qu'ils portent en eux.

- Les Prêtres de la Mission, leur nombre, leur répartition -

VI – Situations des prêtres, Incardinations, Equipes -

Les Prêtres étaient invités à se rattacher à la MISSION par l'incardination et le Serment de se consacrer aux tâches missionnaires. La plus totale liberté a été laissée à chacun pour faire cette démarche.

A l'heure actuelle, 252 prêtres sont incardinés. Une quinzaine sont en voie de l'être.

Dans les équipes de la MISSION se trouvent 355 prêtres,

ce qui fait 103 prêtres diocésains qui travaillent avec nous.

Il est plus difficile d'évaluer le nombre des équipes diocésaines qui participent plus ou moins à nos travaux.

Sur les 252 prêtres incardinés, 44 sont sortis au cours des deux dernières années du Séminaire de PONTIGNY. Mais la majorité d'entre eux avait passé à LIMOGES ou à LISIEUX.

La MISSION comprend : 81 communautés dont : 37 rurales, 30 urbaines, 5 outre-mer, 5 à la MISSION de la Mer, 4 équipes diverses.

Ces 81 communautés sont dispersées dans 40 diocèses. 35 contrats ont été signés ; une trentaine sont en chantier.

D'après mes calculs, les prêtres sont répartis de la façon suivante, en commençant par les chiffres les plus forts :

185 prêtres sont affectés à des tâches paroissiales (ce chiffre se ramène à 159 si l'on met à part ceux qui sont détachés partiellement pour une présence plus directe dans divers milieux)

68 prêtres sont détachés pour cette présence. Sur ces 68, 42 sont détachés totalement : 17 ruraux, 25 urbains (y compris la Mission de la Mer), 26 sont détachés partiellement : 18 prêtres sont détachés pour un rôle d'aumôniers, 7 prêtres sont affectés à la Direction de la MISSION, 5 sont étudiants ou en attente, 3 sont itinérants.

VII - Remarques :

La MISSION compte un nombre relativement considérable de très jeunes prêtres. Comparativement à des diocèses de même importance, la MISSION a très peu de prêtres dans des organismes de Direction.

La MISSION est l'organisme d'Eglise qui, à l'heure actuelle, a le plus de prêtres complètement détachés pour les milieux ouvriers ou ruraux déchristianisés:

Il nous faudra nous souvenir de cette structure actuelle de la MISSION quand nous aurons à décider du programme à proposer pour les années qui viennent.

VIII – Nouvelles communautés :

Au cours de ces deux années, 17 communautés nouvelles ont été créées :
6 communautés urbaines : BORDEAUX, SAINT-DIZIER, LAROCHE-MIGENNES, GRENOBLE, LES GRESILLONS, LA SEYNE SUR MER.

4 communautés en milieu ouvrier : CHAUNY-TERGNIER et les barrages de SERRES-PONCON, TARENTEISE, SAINT-FLOUR

4 communautés rurales : MIRAMONT DE GUYENNE, RIAN, AIX EN OTHE, AVAILLE-LIMOZINE

8 postes d'Aumôniers diocésains :
2 services sanitaires à PARIS
1 aumônier technique Filles à PARIS
1 aumônier équipes enseignantes à PARIS

1 aumônier technique à ANGOULEME
1 aumônier J.A.C. à Nevers
1 aumônier d'A.C.O. à La Rochelle et 2 d'A.C.O de
secteur à BORDEAUX et à. ANGOULEME.

3 fondations outre-mer La Martinique, Bab el Oued et probablement KAIROUAN en Tunisie.

Une Communauté a été supprimée pour être déplacée : celle de NEUVILLE DE POITOU qui va dans la région déchristianisée proche du Limousin AVAILLE-IIMOUZINE.

Au total, dans les deux années : 24 fondations, 1 retrait.

IX - Ceux qui nous ont quittés : Jean JACQUEMART, Michel de GEUSER.

Au moment où nous nous installions à PONTIGNY, un des jeunes prêtres de la MISSION est mort, en plein travail, à 31 ans.

Je ne reprends ici, pour qu'il soit plus uni à nous et à notre Assemblée, que deux courts passages écrits par les prêtres de son cours :

"... Jean JACQUEMART joint à cet éclat de jeunesse intact le réalisme abrupt de l'homme mûr. Il a décidé d'éliminer tout ce qui rassure, tout ce qui peut donner bonne conscience à peu de frais. Il faut voir clair dans la condition des pauvres, clair dans notre situation de Prêtre vis-à-vis d'eux.

Cette attitude, Jean la doit à sa loyauté intransigeante et aussi à cette formation-missionnaire qu'il a désirée, qu'il a reçue et à l'expérience missionnaire qu'il a vécue, avec ce qu'elle comporte d'isolement douloureux face à ce monde des pauvres fermé au Message...."

C'est lui qui écrivait :

"Nous avons tous nos difficultés, nos obscurités, nos scandales. Mais il faut tous continuer à faire confiance au SEIGNEUR jusqu'au bout."

X - Le Père de GEUSER - Son sacrifice est lié intimement à notre rassemblement, puisque ses dernières notes concernaient ce qu'il se préparait à vous dire ces jours-ci.

En vous parlant des charges matérielles de la MISSION, j'aurai l'occasion de vous énumérer toutes les tâches qu'il a menées à bien. Et j'attends l'occasion de dire aussi quel fut le cheminement fécond de sa vie intérieure.

Un simple trait suffira aujourd'hui à nous rappeler sa présence et son accueil. Il avait voulu Lire au Cardinal une surprise, et sur l'argent personnel que lui devait la Reconstruction pour son mobilier sinistré au Havre, il fit monter les armoiries du Cardinal dans un vitrail du réfectoire. "Je dirai que c'est un original qui a fait faire cela !"

Le premier d'entre nous, il attend la Résurrection près de notre Abbatale.

XI – Quelques actes importants à noter :

décembre 1954 - L'installation de Son Eminence le Cardinal LIENART à PONTIGNY par S.E. Monseigneur MARELLA, Nonce Apostolique.

La nomination des 8 Evêques de la Commission Episcopale.

Pâques 1955 - Première Session Nationale des Ruraux.

Juin 1955 - Première Session Nationale des Urbains.

Les régions ont eu chaque année leur session ; sauf le Centre rural qui la remplace par trois rencontres régionales et PARIS qui n'en a eu qu'une, en juin 1956.

Je note enfin le premier rapport annuel sur la mission envoyé à Rome en février 1956, rapport qui précéda le voyage du Cardinal avec François LAPORTE et moi-même.

XII – Equipement et Ressourcement :

Je termine ce bilan concret en soulignant l'effort accompli en cette année 1956 pour donner à la MISSION l'équipement qui lui est nécessaire.

- Les besoins de la MISSION s'accroissent, avec le nombre de prêtres et à cause de la dispersion.

- Le Séminaire était évidemment trop à l'étroit.

- Nous n'avions rien pour recevoir les prêtres qui demandent à entrer à la MISSION.

Pour y répondre :

- Un bâtiment a été construit. Son plan, sa construction, ses matériaux nous ont été imposés par, les Beaux-Arts. Grâce au Père de GEUSER, les dépenses ont été réduites au minimum. La MISSION peut maintenant recevoir les séminaristes. Vous logez dans ce bâtiment qui comprend des chambres individuelles et des chambres d'équipes.

XIII — A proximité de PONTIGNY, à 1 H 1/2 de Paris, à 3 H de Lyon, Monseigneur l'Archevêque de Sens nous a offert de prendre le centre important de LAROCHE-MIGENNES. Des bâtiments se trouvent là disponibles qui pourront accueillir, après une mise au point que nous voulons rapide

et les prêtres n'ayant pas fait leur séminaire à la MISSION,
et les prêtres de la MISSION désirant faire une véritable reprise spirituelle, intellectuelle, de pastorale missionnaire. Il nous appartiendra de décider, au cours de cette Assemblée, si la première aura lieu au printemps prochain.

Le centre de LAROCHE est confié au Père JOB.

XIV— Un secrétariat est aménagé maintenant à PARIS, au 3^e étage de Saint-Hippolyte. La paroisse qui, avec les Pères LORENZO, PERROT et Philippe de FONTANGES, nous a accueillis si longtemps, e droit à la reconnaissance de la MISSION°

Le secrétariat parisien reste confié au Père Jean DEBRUYNNE.

XV - D'autres nominations nous intéressent tous :

Nous avons désiré qu'un Evêque de la Commission du Monde Ouvrier soit également membre de la Commission de la MISSION DE FRANCE. L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a désigné Monseigneur : MENARD, Evêque de RODEZ, ancien aumônier d'A.C.O.

Les Urbains savent assez le travail du Père SALAUN. Cette année, il est détaché complètement et aura son P.C. à PARIS

Pour les ruraux, le Père HORNUSS a dû attendre deux ans pour être détaché aux trois-quarts. Le Père André MAS DE FEIX lui est en même temps adjoint pour la zone sud.

Au Séminaire de PONTIGNY, un nouveau Professeur est nommé :
le Père CHAMBONAUD, Son rôle essentiel est l'orientation pastorale et missionnaire, en liaison permanente avec les communautés. Il prend sa charge dès octobre.

Trois prêtres de la MISSION sont donc professeurs au Séminaire, le Père Gilles COUVREUR, remplaçant le Père Daniel BOURREAU.

Cette énumération aura été un peu longue.

Elle était nécessaire pour que vous teniez compte de ce qui a été fait et de ce que cela représente pour ceux qui ont cette lourde charge, nouvelle et inattendue sur les épaules.

Je dois les remercier. Plusieurs n'ont pas hésité à sacrifier jours de repos et vacances.

C'est à vous tous de nous aider pour que les structures indispensables mises en place ne soient pas trop lourdes et pour qu'elles permettent, au contraire, à la MISSION et à ses responsables de se consacrer pleinement à la tâche principale : l'annonce du CHRIST au monde moderne païen ou déchristianisé.

C'est maintenant de cette tâche qu'il faut parler.

CHAPITRE II

ELEMENTS DE JUGEMENT

pour déterminer la place propre de la Mission de France

1° La situation de l'Eglise dans le monde actuel.

XVI — Pourquoi parler de la situation de l'Eglise ? Diverses raisons :

Nous ne pouvons pas ignorer ce qui se passe ailleurs ; nous sommes influencés par les grands courants mondiaux et, pour notre modeste part, nous apportons notre influence ; de plus, pour la première fois, le monde a la possibilité technique de faire son unité ; enfin, la manière dont l'Eglise résout une crise religieuse - au Cameroun, à Madagascar, en Pologne, au Viêt-Nam - nous intéresse au plus haut point : les problèmes posés à l'Eglise sont en effet des problèmes missionnaires fondamentaux qui nous angoissent tous.

Les chrétiens de chaque pays du monde sentent confusément qu'ils sont impliqués dans une crise mondiale, ils sont avides de savoir ce que font leurs frères, surtout ceux qu'ils sentent aux prises avec les mêmes difficultés qu'eux-mêmes.

Les vieux pays catholiques, enfin, ont à résoudre simultanément une crise qui a deux aspects : leur évolution et leur adaptation au monde moderne : de la façon dont ils y répondent, dépend la participation qu'ils apporteront au mouvement missionnaire mondial.

Quelques aspects du monde moderne et de son paganisme.

XVII - Les puissances occidentales traditionnellement catholiques ont perdu la direction du monde moderne, au moins en ce qui concerne sa direction politique, qui ne peut se passer, à l'heure actuelle, des grands moyens de puissance. La Russie avec les peuples voisins, la Chine, l'Inde, les Etats-Unis sont effectivement ou deviennent rapidement les moteurs politiques du monde. Il est à remarquer que 3 sur 4 de ces pays, ou bien forment des blocs religieux difficilement pénétrables par le Christianisme, ou bien mettent à la base de leur action un athéisme rationnel, mais tous vivent plus ou moins dans un matérialisme pratique?

XVIII - La deuxième remarque à faire à l'échelle mondiale est l'accroissement prodigieusement rapide des moyens techniques qui multiplient la puissance. L'énergie atomique n'est qu'un des éléments ; c'est une réserve de puissance. La cybernétique, avec le développement des cerveaux électroniques, permet d'utiliser cette puissance jusque dans le domaine qui se rapproche de l'esprit. En troisième lieu, le développement de la science biologique appliquée délibérément aux cas humains est le dernier facteur d'une évolution insoupçonnée du monde.

Ces trois sciences et leurs applications, il faut le remarquer, sont également à la base de la puissance russe comme de la puissance américaine. Il est clair qu'elles posent à tout esprit religieux de graves problèmes sur le comportement religieux de l'humanité façonnée par elles.

XIX - Autre remarque : le réveil universel des nationalismes dans les pays jusqu'à présent mineurs. Ce réveil des nationalismes se remarque dans tous les continents sans exception, partout freiné ou retardé pour des raisons essentiellement politiques. Le drame de l'Algérie nous a plongés brutalement au cœur de ces problèmes.

Ce réveil se produit au moment où l'humanité sent que, bon gré mal gré, elle s'unifie et une analyse serrée des diverses crises actuellement aiguës à travers le monde montre ceci : au moment où des peuples sentent qu'ils vont s'intégrer dans un mouvement universel, une sorte de réflexe les pousse à se personnaliser, sentant qu'ils ne pourront rien apporter au concert mondial des Nations s'ils n'ont pas d'abord affirmé leurs valeurs propres.

Les vieilles nations oublient qu'elles ont traversé, toutes, cette crise et qu'elles ont lutté pour leur autonomie, Il leur arrive, comme à la plupart des parents de ne pas comprendre la crise d'adolescence qui transforme des peuples, hier enfants, ou bien elles s'opposent à cette transformation inéluctable ou bien quelquefois elles la précipitent sans discernement. Les motifs peuvent être les plus divers, ils sont néfastes. La seule ligne de conduite est celle qui permet aux parents d'être les appuis discrets et les éducateurs de cette crise.

Je pense qu'il faudrait en dire autant non seulement de ces nationalismes, mais également de la montée vers leur majorité de certaines classes sociales.

XX - Derrière ces faits majeurs, il nous faut voir plus loin, ce que le Père MAYDIEU appelle "la mutation spirituelle du monde". Une série d'observateurs venant des points les plus divers du globe m'ont confirmé à diverses reprises les faits suivants :

1 - Dans tous les vieux pays qui accèdent à la civilisation moderne, la masse du peuple subit une crise religieuse. Cela se manifeste par un délaissement de la pratique religieuse.

2 - En même temps, sous le choc, se réveille une élite qui est amenée à critiquer les valeurs religieuses auxquelles elle est attachée habituellement et, quelquefois, aidée par la persécution, une purification se fait ; et, comme ce petit reste qui tant de fois sauva Israël, un nouveau départ religieux s'accomplit avec sérieux et foi profonde. En général, cette élite de croyants professe une volonté de compréhension plus grande qu'auparavant pour les autres religions, qu'elle apprend à respecter davantage et à connaître du dedans.

3 - Les mêmes observateurs notent, dans les pays sous-développés - en particulier dans les pays en pleine expansion et où des mouvements de masse importants se produisent - une propagande souterraine ou légale du marxisme, et son succès visible ou caché.

XXI - Persécutions : Un des phénomènes les plus importants et qui nous touchent le plus, ce sont les persécutions des chrétiens, qui ont recommencé et pris une ampleur nouvelle dans le monde d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement des persécutions des démocraties populaires, mais il nous faut mettre également en lumière les persécutions des chrétiens dans d'autres peuples, quelquefois violentes, comme elles l'ont été en Argentine, d'autres fois moins visibles : je parle de celles qu'entraînent les ségrégations raciales dans le monde anglo-saxon, en particulier d'Amérique et d'Afrique du Sud.

Il est clair que l'épreuve subie par la MISSION DE FRANCE à Souk-Ahras est de cet ordre-là.

Reste que les persécutions des Démocraties Populaires sont celles qui ont appelé le plus de protestations de l'Eglise. Ne nous y trompons pas, il est fort probable que tous les chrétiens persécutés ne l'ont pas été toujours par des motifs absolument purs ; mais la somme des documents possédés par nous ne permet pas de douter que, derrière des motifs politiques (et toutes les persécutions, depuis Néron, se sont toutes abritées derrière des motifs politiques), ce sont les principes mêmes du Christianisme - qui n'acceptera jamais de rendre à César ce qui est à DIEU - qui sont en cause.

Une autre observation importante en ce domaine doit être faite :

Dans l'ensemble des cas, que ce soit en Indochine, par exemple, ou en Pologne, ce sont les humbles et les pauvres qui, par une intuition qui se renouvelle au cours des siècles, ont compris, mieux que les intellectuels, mieux même souvent que tel responsable d'Eglise, ce qu'on ne pouvait abandonner dans le Christianisme. Ces raisons de croire et de vivre qui valent plus pour un chrétien que la vie elle-même. Il nous faut être très attentifs à toutes les réactions de nos frères chrétiens, qu'ils soient en Démocraties populaires ou au cœur du matérialisme anglo-saxon. Leurs recherches et leurs souffrances doivent nous inviter à creuser les problèmes et les affrontements qui sont les leurs. Il nous faut voir dans tout cela, un appel du Seigneur à son Eglise pour qu'elle prenne ses véritables dimensions.

"... Comme le CHRIST a assumé une véritable nature humaine, l'Eglise également prend en elle la plénitude de ce qui est authentiquement humain et elle en fait une source de vie surnaturelle... Elle vit et se développe dans tous les pays du monde, et tous les pays contribuent à sa vie et à son développement.

"... La vie de l'Eglise aujourd'hui se présente comme un échange de vie et d'énergie entre tous les membres du Corps mystique du CHRIST sur la Terre."

Ces phrases sont du Pape PIE XII dans son message de Noël 1955. L'Eglise souffre mais continue ; elle continue d'autant mieux qu'elle n'est plus naturalisée. Le signe donné par le Père LEBBE est plus actuel que jamais ; nous le verrons demain dans l'évolution du Cameroun et de Madagascar. Cette insertion de l'Eglise dans un peuple, c'est aussi pour nous quelque chose à ne pas perdre de vue.

2° L'Eglise en France

Si nous regardons maintenant chez nous, plusieurs choses sont à noter pour la MISSION :

XXII – L'Édition des Manuscrits de Thérèse de LISIEUX. -

Cela peut paraître un bien minime évènement. Mais il est bien dans la ligne de celle que nous avons rencontrée, lors de nos premiers pas à LISIEUX. Elle

a beaucoup à nous faire découvrir dans l'étape actuelle. De plus, cette publication comble notre désir de loyauté, de clarté, notre joie de pouvoir puiser à la source de la spiritualité thérésienne : ce ne sera jamais en vain. Ces documents sont chers : vous les trouverez à votre disposition à PONTIGNY.

XXIII - Les relations se précisent entre la MISSION tout court (le mouvement missionnaire en France) et les missions (le mouvement missionnaire dans les autres peuples). On a voulu les opposer ; cette vieille querelle est maintenant dépassée, parce que les mêmes questions graves se posent aux missionnaires qui partent au loin et qui se trouvent aux prises à des difficultés insoupçonnées, des problèmes d'adaptation, des problèmes de la place respective des clergés missionnaire et indigène, etc... Chez nous, la liaison, il faut le dire avec joie, se fait sans difficulté avec Monseigneur MAURY qui dirige la Propagation de la Foi.

Il y a une analogie évidente entre notre rôle et celui des missionnaires. Il y a, et le Nonce Apostolique nous l'a rappelé, une situation originale pour laquelle il faut trouver des solutions neuves. Comme nous allons le voir, la MISSION en France est conditionnée par bien d'autres éléments que dans les territoires d'Outre-Mer. Quels sont ces éléments ?

XXIV - Ils sont dominés pour nous par la crise ouverte le 1er mars 1954. Comme elle est loin d'être terminée et que, pour une part, nous la vivons fortement nous-mêmes, il n'est pas question d'en faire même un bilan provisoire. Nous reviendrons sur plusieurs de ses aspects.

Nous constatons que la prise de conscience du monde déchristianisé et païen, de son ampleur et de ses conséquences, a gagné de proche en proche beaucoup d'Evêques, beaucoup de prêtres, beaucoup de laïcs partagent notre angoisse. Par contre, cette crise a certainement affaibli chez d'autres l'initiative et le sens missionnaire. Elle a amené, parce qu'on voulait à tout prix ne pas accepter une situation dramatique, à se raccrocher à un certain nombre d'apparences. Dans les enquêtes sociologiques, nous avons vu mettre systématiquement l'accent sur ce qui est positif et, sans doute, pédagogiquement, cela se soutient, mais à condition d'être lucides, et, quand on est responsable, ne pas avoir peur de regarder l'envers des choses : la profondeur du paganisme français. En France, s'il y a un aspect dynamique du paganisme, il y a aussi un paganisme qui est fait de vieillesse, de scepticisme, de malthusianisme, certaines de nos communautés le connaissent bien.

Par contre, la France reste sans doute le lieu où le marxisme est peut-être pensé par un plus grand nombre dans le monde populaire, où l'athéisme ira jusqu'au bout de ses présupposés doctrinaux. C'est pourquoi, cela nous étonne d'entendre parfois parler des "dangers de l'apostolat missionnaire", de nous dire qu'en courant après les brebis perdues, on oublie celles du bercail ; alors que si l'on faisait sérieusement l'emploi du temps de 90 % des prêtres de France, emploi du temps d'ailleurs fort surchargé, on trouverait bien petite la place consacrée vraiment à cette recherche de la brebis perdue et à cet apostolat missionnaire.

XXV - Il est temps cependant de faire le bilan qui, pour nous, nous semble le plus positif. La crise que nous vivons a déterminé tout un mouvement de recherche et de confrontations pour une Mission Ouvrière. L'aboutissement en a été la nomination du Chanoine BONNET.

Celui-ci est donc investi, par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, d'une mission de coordination. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il a également la possibilité de créer des organismes nécessaires à cette fin. Quelques-uns de ces organismes se préparaient, ils trouvent maintenant ou vont trouver, leur plein emploi. D'autres sont en train de s'y ajouter. J'énumère ici les principaux qui sont sous sa responsabilité :

XXVI – Les secteurs missionnaires :

Ils sont nés de cette évidence : un effort isolé en milieu ouvrier est lié à l'échec. Pour qu'il y ait secteur missionnaire, un certain nombre de conditions doivent être réalisées.

Il faut une unité de travail apostolique qui corresponde vraiment aux diverses données humaines que l'on arrive aujourd'hui à déterminer avec toutes leurs implications.

Il faut, en second lieu, que tous les organismes d'Eglise, laïcs ou prêtres, soient amenés à prendre en charge ensemble tout le problème missionnaire et, peu à peu, à poser des actes qui permettent son évangélisation. Le tripartisme, que la Boucle de la Seine a rendu célèbre : laïcs, prêtres de paroisses, prêtres détachés, en est l'expression.

Il faut enfin qu'un responsable, ayant autorité de la part de l'Evêque, soit nommé pour organiser, unifier, coordonner l'ensemble.

Il y a, en gros, peu de secteurs missionnaires en France, car il est souhaitable de ne pas appeler ainsi n'importe quoi. Le Chanoine BONNET réunit régulièrement les responsables.

Le Chanoine BONNET réunit également un Comité de Responsables des Organismes Missionnaires. Avec le Prado, les Fils de la Charité, la Mission de Paris, la Mission de France y a sa place.

Un Comité de Curés de paroisses ouvrières se réunit également. Son but est d'étudier les problèmes que pose à la paroisse l'évangélisation du milieu ouvrier.

Comme la crise traversée faisait poser bien des problèmes d'ordre doctrinal, un Comité Théologique doit également se constituer à l'échelon national, pour mettre en route des recherches, orienter des efforts.

Enfin, un Comité de Laïcs doit prendre peu à peu lui aussi sa place originale dans cet ensemble. Il est clair que les laïcs n'ont pas seulement leur mot à dire, mais qu'ils ont à participer à cette construction ; nous ne pouvons rien faire sans eux. La largeur de vue de l'A.C.O. - je suis heureux de le dire - doit permettre que ce Comité soit vraiment représentatif des vrais problèmes de laïcs accédant à la Foi dans le monde ouvrier. Ce comité ne com-

prendra pas seulement des membres de l'A.C.O. mais d'autres laïcs très divers.

Cet ensemble peut paraître impressionnant Le Chanoine BONNET tient à ce qu'il se fasse plus de travail que de proclamation. Nous en sommes bien d'accord et nous devons l'aider.

XXVII Il me faut signaler, enfin, deux excès qui sont un petit peu comme des maladies de la vitalité même du Catholicisme français, et comme toute maladie, ils risquent d'entraver l'œuvre missionnaire.

a) Il y a un excès qu'il faut bien appeler Intégriste ; de ces gens qui se voulant plus romains que Rome, en appellent sans cesse aux autorités suprêmes pour les moindres vétilles. Successivement, tout ce qui est vivant chez nous a été attaqué et par des procédés bien souvent dénoncés par l'Episcopat.

L'A.C. Ouvrière, la C.F.T.C., la Presse Catholique, spécialement T.C., le renouveau de la musique religieuse avec le Père GELINEAU, récemment encore, l'effort catéchistique du Chanoine COLOMB où des yeux primaires ont fait semblant de lire "progressiste" au lieu de "progressif". Il n'est rien qui n'ait échappé à leur outrance. La MISSION DE FRANCE a eu sa part lourde, douloureuse quelquefois c'est "Verbe" à Toulouse, c'est "Vigilance" à Marseille, d'autres encore. Il est de notre devoir d'être lucides et de ne pas hésiter à renseigner la MISSION sur leurs agissements. Plusieurs de nos prêtres ont été dénoncés avant même d'avoir rejoint leurs postes

b) Le deuxième excès, qui nous guette davantage, et qui n'est pas propre à la MISSION, c'est de tout ramener dans l'Eglise à la norme française, voire même parisienne. Ainsi, avons-nous décidé que, dans le monde entier, il n'y a plus d'ouvriers chrétiens ou si peu. Toutes les enquêtes de France confirment, hélas, en effet, cette donnée. Elle est suffisamment lourde à porter pour que nous ne l'étendions pas sans recherche précise au reste du monde. Car ceci est déjà moins vrai à Rome et en Italie, ceci est faux, par exemple, chez les chrétiens des U.S.A. L'Eglise est là-bas composée d'ouvriers, et d'ouvriers d'usine. Les bourgeois et les patrons sont souvent athées, et quand ils sont religieux, font fréquemment partie de sectes protestantes. Dans certaines régions de la Hollande Catholique, il y a également 50% d'ouvriers d'usine pratiquants. Gardons-nous donc de généraliser. Nous serons d'autant plus forts pour attirer l'attention sur ce que nous connaissons bien chez nous.

Quelle place a la MISSION DE FRANCE dans tout cela ?

XXVIII – C'est le moment de relire l'exposé du Père PERROT à Conflans. Au moment où l'Eglise l'a reconnue, la MISSION DE FRANCE avait une Histoire, certes courte, mais décisive, avec ses grandeurs, ses fragilités, son espoir. La Constitution Apostolique, à la fois, permet de continuer l'œuvre essentielle de la MISSION en la renforçant, mais, en même temps, elle ouvre des perspectives nouvelles et, nous l'avons tous reconnu à Conflans, plus larges que nous n'aurions osé l'espérer.

Deux ans ont passé. Il est facile de constater que ces perspectives sont loin d'avoir passé pleinement dans les faits c'est qu'on ne renverse pas un mouvement en deux ans. On n'infléchit pas ce mouvement, même dans un sens voulu par l'Eglise du jour au lendemain. Qu'on se rappelle tout ce qui avait été décidé par le Concile de Trente. Plusieurs de ses décisions ont mis plus d'un siècle pour aboutir.

En réalité, l'Episcopat avait une façon de considérer la MISSION et de faire appel à elle ; il faut bien dire que beaucoup attendaient une aide numérique et même qualitative de prêtres, mais non pas une aide proprement missionnaire, comme cela nous est demandé. Je ne trahis pas de secret en disant que quelques Evêques ont même regretté que la Constitution Apostolique ait l'air de nous faire une place privilégiée dans l'apostolat missionnaire. Cela, disent-ils, est un peu blessant pour nos prêtres, qui sont ainsi considérés comme un clergé qui ne serait pas missionnaire. Je pense que penser cela serait trahir l'esprit de la Constitution. En tous cas, ce n'est ni la pensée de l'Eglise, ni celle de la MISSION, de dire qu'il y a un clergé "inférieur" Mais c'est la pensée de l'Eglise et celle de la MISSION, de dire que, dans ce clergé, nous devons être évidemment avec les missionnaires.

XXIX - Il faut donc rappeler ce que l'Eglise attend de nous, car une Constitution est plus qu'un texte, c'est un acte, qui peu à peu fait découvrir ses conséquences. Nous nous référons aux deux séries de textes cités dans mon premier chapitre : ceux qui nous constituent ce que nous sommes, ceux qui précisent ce que nous sommes. Je rappelle brièvement l'essentiel :

a) Au début de tout, la prise de conscience très vive de la réalité, de la profondeur et de l'étendue du paganisme moderne.

b) Sans mettre de côté les efforts déjà réalisés tant sur le plan laïc que sur le plan sacerdotal, la MISSION DE FRANCE a été voulue pour être consacrée spécialement à ce problème crucial de l'Eglise de France. Si chaque année 1000 prêtres environ sortent des séminaires pour le clergé séculier, est-ce trop que les 20 ou 30 qui sortent de PONTIGNY soient destinés au monde déchristianisé ou païen, spécialisés pour cela ?

c) Le fait que ce paganisme soit né et se trouve vivant dans un pays dont les structures chrétiennes sont très fortes et très anciennes, impose à la MISSION DE FRANCE de plonger à la fois ses racines dans ces structures chrétiennes et, en même temps, de se trouver en plein cœur du monde païen.

"Ce sera son principal travail" a dit le Pape. Principal ne veut pas dire "exclusif" mais "essentiel".

XXX – La vocation de la MISSION est globalement exprimée par la Constitution. Son esprit est clairement défini par le Directoire. Il nous reste à examiner de plus près la Loi Propre. Elle nous a apporté des précisions très nettes que nous ne devons pas oublier. Nous sommes en effet prêtres du clergé séculier ; nous sommes une branche spécialisée du clergé séculier. Qu'est-ce ce fait donc notre originalité ? Qu'est-ce qui fait, la vocation propre de la MISSION ? même sur un plan physique et juridique, et non pas seulement en esprit

Trois caractères nous marquent :

1° le clergé diocésain, par définition, est attaché à un diocèse avec les privilèges canoniques (inamovibilité) qui s'en suivent. Le Clergé de la MISSION DE FRANCE est au service de l'Eglise de France, des diocèses qui en ont besoin et, globalement, des divers milieux sociologiques déchristianisés, qui débordent habituellement les limites diocésaines. C'est un clergé mobile, prêt, comme un corps franc, à aller là où les besoins sont les plus vifs. C'est un clergé souple, s'adaptant aux diverses formes de la déchristianisation. Il a renoncé, par conséquent, à tous les privilèges diocésains qui sont contraires à cette disponibilité de base. Disponibilité, il faut le souligner, soit à partir, soit à rester, quand l'évangélisation l'exige.

2° Rentrer dans le clergé diocésain, c'est, avant tout, un engagement personnel. Le prêtre diocésain n'est pas tenu à vivre en équipe. Il est certes encouragé à travailler organiquement : les méthodes actuelles y poussent. Le Droit Canon encourage également la "vie commune", qui ne se confond d'ailleurs pas avec l'équipe apostolique, mais il n'y oblige pas.

Le Clergé de la MISSION, lui, vit en équipe. Ce mode de vie dont nous aurons à parler, est tout entier au service de l'œuvre d'évangélisation. Pour nous, il n'est pas seulement recommandé par l'Eglise, il est nôtre, de libre choix et de plein droit.

3° Le clergé diocésain, dans son immense majorité, poursuit, sous la direction de son Evêque, le service des communautés chrétiennes ; il forme, anime, aide par tous les moyens et sur tous les plans les communautés chrétiennes et les militants chrétiens.

Les prêtres de la MISSION ont pour tâche essentielle d'être voués spécialement au monde déchristianisé ou païen, comme le dit S.E. le Cardinal LIENART : "L'Eglise a entrepris de spécialiser en France un certain nombre de prêtres et de les vouer au service du monde païen". Relisez maintenant la Loi Propre, vous verrez que l'ensemble de ce qu'elle prévoit est conçu pour souligner l'un ou l'autre de ces aspects, pour en permettre la réalisation concrète.

Ces trois caractères sont présents à ceux qui ont la charge de recruter les prêtres de la MISSION et de les former. Ces trois caractères doivent faire chaque année l'objet d'un examen de conscience dans nos sessions d'équipes.

XXXI - Dans la Loi Propre, il y a d'autres aspects qu'il serait trop long d'analyser ici. Je souligne simplement ceci :

La MISSION a un gouvernement épiscopal où, sous la direction d'un Prélat, c'est un groupe d'Evêques qui détermine nos orientations principales et prend les plus importantes décisions.

La MISSION, parce qu'elle a besoin de poursuivre des recherches, a la possibilité de créer les organismes qui lui sont nécessaires et de conseiller d'une façon concrète le PRELAT dans le choix de plusieurs de ces principaux Responsables.

Enfin, la MISSION n'a pas de forme de vie spirituelle qui lui soit imposée, mais une direction lui est donnée : Sainte Thérèse de Lisieux et son exemple de dépouillement à tous les niveaux humains et spirituels.

XXXII - Voilà donc l'idéal. La réalité, je l'ai exprimée dans les chiffres donnés dans la 1ère partie. En gros, nous pouvons dire :

a) la MISSION se trouve avoir en charge, en majorité, des paroisses ; nous verrons à quelles conditions elle peut et doit accepter des insertions de cet ordre.

b) Depuis les dernières années, un courant se dessine qui répond davantage au but même de la MISSION. Plusieurs équipes prennent en charge des situations missionnaires clairement définies, en liaison sans doute avec des paroisses, mais avec une Mission plus autonome au sein du monde païen (CHAUNY - BARRAGES - MISSION DE PARIS - MISSION DE L'EURE)

c) Enfin, une équipe a été constituée et mise en place, en dépendance directe de la Commission Episcopale, pour une mission dans le monde de la Recherche Scientifique. Au-dessus même des frontières diocésaines, cette équipe, nous dirons à quelles conditions, peut et doit être le prototype d'équipes similaires répondant pleinement au but de la MISSION et aux désirs de l'Eglise.

CHAPITRE III

LES DIFFICULTES de notre action MISSIONNAIRE

Il ne suffit pas d'avoir analysé les éléments qui nous sont donnés pour déterminer notre place, il faut regarder également en face les principales difficultés de notre action missionnaire. Difficultés qui peuvent venir d'une situation extérieure à nous, difficultés qui viennent, en même temps, de nos propres limites, de notre propre erreur, parfois de nos infidélités. Un examen de conscience n'est pas le tout d'une Assemblée Générale ; elle doit cependant le comporter.

XXXIII - Insertion dans les diocèses

La MISSION est insérée dans 40 diocèses. Un simple coup d'œil à la carte nous montre que nous sommes à l'évidence dans les centres et les milieux les plus déchristianisés, les plus façonnés par le paganisme moderne. Qui dit diocèse, dit "Evêque avec son clergé" ; qui dit clergé, dit formation, recrutement, soutien, pastoral, doctrinal, spirituel.

Ceux qui ont passé dans plusieurs diocèses savent qu'il y a là une grande difficulté, ils savent que la MISSION est plus ou moins bien accueillie.

Pouvons-nous cependant déduire quelques constantes ?

La Sacrée Congrégation Consistoriale, à Rome, m'a posé cette question des relations avec les Diocèses. Ma réponse fut, en substance, ceci :

a) Dans les diocèses où l'on demande aux prêtres de la MISSION de s'insérer dans un effort apostolique d'ensemble (secteurs missionnaires), les rapports entre le clergé et la MISSION ne sont pas toujours faciles, mais ils sont habituellement féconds, car nos prêtres voient bien la place qu'on leur donne, les tâches qu'on leur confie.

b) Dans les diocèses qui confient à la MISSION l'animation missionnaire d'une zone assez large grâce à un choix judicieux des prêtres qui nous entourent, les rapports sont excellents.

c) Dans de vastes secteurs ruraux déchristianisés confiés, en grande partie, à la MISSION (Forêt d'Othe, Limousin) l'unité géographique permet un effort d'ensemble.

d) Par contre, les difficultés naissent presque toujours lorsque les Communautés de la MISSION assurent un ministère dans des paroisses urbaines sans qu'il y ait un effort missionnaire diocésain qui entraîne les paroisses voisines.

Ces heurts existent également, presque inévitablement, quand les communautés de la MISSION sont envoyées dans des diocèses où il n'y a souvent, faute de prêtres, à peu près aucun mouvement missionnaire pour l'évangélisation des non chrétiens. Dans ce cas, la MISSION apparaît facilement comme un corps étranger et les initiatives les plus légitimes heurtent des prêtres et des chrétiens qui ne sont absolument pas préparés à les comprendre.

De plus, je dois ajouter ceci, plusieurs Evêques ont des difficultés à bien comprendre la vocation originale de la MISSION. D'autres, au contraire, nous demanderaient d'être, non pas seulement des prêtres éducateurs de laïcs mais également, de les aider à susciter des vocations missionnaires dans le clergé diocésain.

Nous ne sommes pas tous aptes à cette tâche d'animateur, d'éveilleur du clergé diocésain. Il y faut un art, une patience, qui ne sont pas, en général, notre caractéristique.

Je crois cependant que nous pouvons beaucoup plus que nous ne pensons dans ce domaine et c'est de proche en proche, toute la MISSION qui en bénéficierait.

D'autre part, on reproche parfois à la MISSION de ne pas exiger suffisamment, de ne pas affirmer assez ce qu'elle est. "Il faudrait que les diocèses nous prennent avec tout ce que comprend notre vocation missionnaire, ou bien, nous ne devrions pas accepter."

Dans un cas particulier, cela peut se faire, certes, mais, ceux qui sont responsables de toute la MISSION doivent travailler en fonction, non seulement d'aujourd'hui, mais de demain, non d'un lieu, mais de l'ensemble.

Il faut le répéter : le mouvement missionnaire ne s'impose pas par des ordres venus d'en haut. Il y a des "conversions" à opérer et elles dépendent en partie de nous.

Bien souvent, on raisonne comme si la MISSION existait par elle-même et avait pleins pouvoirs. Ce qu'elle peut, c'est de vous que cela dépend. Vous savez bien que souvent des hommes font accepter des méthodes ; rarement l'inverse se produit.

Je souligne une autre difficulté : depuis la Constitution Apostolique et les incardinations, il se produit un arrêt à peu près total dans le recrutement des prêtres venant de diocèses pauvres. Auparavant, les Évêques envoyaient à la MISSION quelques-uns de leurs prêtres pour se former, afin qu'ils reviennent dans leur propre diocèse avec des prêtres volontaires venant d'ailleurs. A l'heure actuelle, les Evêques ont sans doute peur que les prêtres volontaires venant d'ailleurs ou de chez eux, qui viendraient à la MISSION ne retournent pas dans leur diocèse d'origine. Ceci peut amener, au bout de quelques années, une difficulté supplémentaire ; les contacts avec le clergé diocésain risquent de s'en ressentir, la coupure, d'être plus marquée.

Je pense rappeler cela aux diocèses, en leur disant que, si pour l'instant le Séminaire est réservé à la MISSION, par contre, il n'est nullement interdit d'envoyer des prêtres en stage dans des Communautés, pour une collaboration future. Stages pratiques ou stages de formation, comme nous espérons pouvoir les réaliser à LAROCHE-MIGENNES.

XXXIV. Présence au Monde.

Quelques-unes des difficultés majeures qui sont les nôtres tournent autour de ce problème : vivre notre Sacerdoce au cœur même du monde auquel nous sommes envoyés, de sorte qu'il soit accepté par ce monde et de telle façon qu'il reste vraiment le Sacerdoce du CHRIST, voulu par l'Eglise. Il faudrait redire ici la constatation primordiale que refont, les uns après les autres, tous les prêtres sans exception, qui, d'une façon ou d'une autre, franchissent cette barrière dressée entre tout un monde et l'Eglise.

Analogiquement, et avec des nuances certes, il nous apparaît de plus en plus évident, ce texte de l'Encyclique "Evangelii Precones" : "Le prêtre missionnaire doit considérer la terre à laquelle il vient porter la lumière de l'Évangile comme une seconde patrie, et l'aimer comme il convient. Il ne recherche pas d'avantages matériels, mais bien ce qui concerne le salut des hommes."

On pourrait citer bien d'autres textes qui nous rappellent qu'en mi-

lieu ouvrier, en milieu rural, en milieu marin déchristianisés, même des militants laïcs ne représentent pas nécessairement l'Eglise.

Il faudrait méditer également sur cet autre scandale : nous savons que lorsqu'une chrétienté est vigoureuse, c'est par un essaimage de ses communautés qu'elle porte l'Evangile partout où elles vont. Nous assistons, par contre, au phénomène inverse : les migrations intérieures nous font constater à peu près inmanquablement que ce ne sont pas les Bretons qui christianisent Paris ou La Rochelle en y allant, mais que c'est le monde de Paris ou de La Rochelle qui paganise les Bretons.

Enfin, plus les prêtres sont détachés pour tel ou tel milieu qui en a besoin, plus "le don de soi à ce qui est déchristianisé ou païen comme tel" les amène à réfléchir sur tout leur comportement, leur vie extérieure : costume, langage etc... afin d'être vraiment présent et proche de ce peuple, pour lui porter l'Evangile.

Cette nécessaire présence au monde, vous le savez, ne va pas sans difficulté pratique. Beaucoup craignent- et le passé nous a montré que ce n'était pas toujours chimérique – deux clergés se forment avec des cloisons étanches, et l'Eglise, nous le voyons bien, n'accepte les engagements les plus audacieux, que lorsqu'ils sont réellement portés par le Sacerdoce dans son ensemble, au moins dans les secteurs où doit jouer cette présence particulière.

Mais, pour ceux d'entre nous qui ont reçu cette Mission, se greffe bientôt une seconde difficulté. Elle m'a été exprimée souvent par les prêtres les plus lucides, les plus attachés aux valeurs spirituelles de leur Sacerdoce. Je prends ici les expressions de l'un d'eux (Mission de la Mer) : "Je m'aperçois que, s'il est nécessaire d'assumer au maximum les valeurs humaines, loyauté, honnêteté, sympathie, compétences, travail, nécessité pour se faire accepter, cela n'est pas suffisant. L'on n'a pas à présenter le type d'un super-homme, ce qui est d'ailleurs impossible, mais à poser le fait religieux. Certains gestes, centrés sur l'essentiel doivent rappeler à ceux qui nous entourent ce fait religieux. Autant il serait choquant d'embarquer en soutane, autant les marques de la prière : messe, bréviaire, Bible, peuvent être exécutées sans ostentation mais sans respect humain. Au plus profond, il ne peut pas y avoir de charité vraie et de vitalité à la Mission sans prière. C'est cette réalité qui doit transparaître dans notre style de vie : c'est cette réalité qui est peut-être la plus difficile à atteindre. En réalité, je sens bien qu'aussi incarnés, aussi près des hommes soit-on, le problème de l'évangélisation est amorcé, nullement réalisé pour autant. Une incarnation comme la nôtre, à long temps, n'est pas sans danger."

Nous retrouvons là le problème crucial que tant, d'équipes se sont posé cette année. La difficulté fondamentale, perçue par l'Eglise, qui fait qu'elle ne nous permettra d'avancer dans un sens de présence au monde que dans la mesure où il sera clair que Notre Sacerdoce y est tout entier pour l'évangélisation.

Autre difficulté majeure, souvent conséquence de la première, mais que tous les prêtres connaissent bien où qu'ils soient : la rencontre du domaine politique dans lequel sont engagés les hommes et les milieux à évan-

géliser. Il y a en France un homme sur 4 qui est marxiste. A moins de décider, comme me le disait, lors d'une réunion internationale, un religieux, qu'il faut carrément faire la croix sur eux et s'occuper des autres, nous savons bien que le problème de l'affrontement de ce monde est le plus difficile pour nous, mais que l'éluder, c'est précisément laisser au cœur de la place le ferment le plus virulent du paganisme actuel.

Autre constatation dans ce domaine, la carte politique de la France, quoiqu'on en ait fait coïncider étrangement les élus de droite avec les régions traditionnellement chrétiennes, les élus de gauche avec les grands centres ouvriers et les régions rurales déchristianisés. Ce phénomène nous pose des problèmes délicats, il est une source de confusion permanente sur bien des points.

Autre constatation encore, la mission traditionnelle du prêtre, en pays de chrétienté, était d'être pasteur. Au fond, le Curé souvent isolé au milieu de ses gens, représentait vraiment l'Evêque et, comme lui, avait une tâche d'unification, de concorde, de rassemblement des éléments les plus divers. Ce rôle, qui fut celui de 95 % du clergé séculier très longtemps, continue à marquer intérieurement, non seulement la spiritualité mais également l'action sacerdotale. Déjà, en créant des aumôniers d'A.C., c'est-à-dire des prêtres spécialisés pour divers milieux, l'Eglise reconnaissait d'une part le fait de la déchristianisation de ces milieux, d'autre part, au moins dans une première étape, la nécessaire insertion du prêtre dans un milieu particulier. Et nous devinons que si le Christianisme en soi doit rassembler tous les chrétiens, lorsque ceux-ci auront pris conscience de ce qu'il y a de plus profond en eux, il est non moins clair qu'il faut d'abord faire des chrétiens, c'est-à-dire prendre les gens comme ils sont, avec toutes leurs options fondamentales, avec même leur partialité. Nous ne devons pas toujours accepter ce qui est purement partisan pour nous-mêmes, mais nous savons bien que nous ne pouvons pas nous opposer profondément à certains courants. Il y a des étapes ; il y a une éducation à faire, tout le sens d'un catéchuménat à redécouvrir. Les dirigeants de l'A.C.O. nous diraient que, chaque fois qu'ils vont jusqu'au bout de leur mission, ils se heurtent à ces difficultés fondamentales.

Si ceci est vrai des aumôniers (les dernières élections l'ont prouvé à travers la France) ceci est vrai, à plus forte raison, des prêtres qui partagent d'abord tel ou tel aspect de la condition ouvrière, rurale, ou autre, afin de pouvoir y annoncer l'Evangile, afin d'acquérir le droit de parler aux gens du mystère du CHRIST.

Toujours dans cette insertion au milieu du monde et lorsque des prêtres ont fait germer, seuls ou avec d'autres chrétiens, les premières lumières de la Foi, une autre difficulté surgit pour la MISSION.

Des adultes qui viennent à la Foi depuis une vie païenne, ne font pas toutes les étapes d'un seul coup. Il y a une enfance, une adolescence et une maturité de la Foi. Or, il est bien connu que l'adolescent s'attache, par tout son être, à celui qui lui révèle un idéal, quel qu'il soit. Lorsque c'est un prêtre, cet attachement revêt souvent des formes très profondes. La paternité

sacerdotale n'est pas un vain mot et il a fallu quelquefois des épreuves ou des départs pour que les intéressés en mesurent toute l'ampleur. Or, ces gens qui s'attachent au prêtre, mêlent très fortement les facteurs humains avec les facteurs surnaturels qu'ils découvrent ; ils ne peuvent comprendre qu'un prêtre qui leur a révélé l'Amour de Dieu puisse les quitter. Dans l'Eglise actuelle, où les moindres gestes sont interprétés comme une avancée ou un recul de l'Eglise vis-à-vis du monde ouvrier ou rural déchristianisé, le départ d'un prêtre pose à la Mission de très vives difficultés.

D'autre part, la Mission est un organisme en période de croissance et on ne peut guère concevoir qu'elle arrête son élan en refusant de fonder de nouvelles Communautés, en refusant de nouveaux appels.

On ne peut fonder les nouvelles Communautés ou prendre de nouvelles tâches spécialisées, qu'avec des responsables qui aient un minimum d'expérience. A de très rares exceptions près, il n'est pas possible de fonder des équipes uniquement avec ceux qui sortent du Séminaire. Le problème des responsables, des chefs de Communauté, est un problème terriblement angoissant pour nous. Nous nous rendons bien compte parfois, qu'en prenant quelqu'un, nous entravons un travail en plein essor. Faut-il pour autant se résigner à ne rien faire de nouveau ? Voilà la question qui nous est posée, à tous. Je vous dirai tout à l'heure comment j'envisage sa solution, mais c'est avec vous qu'il faudra décider.

XXXV Diversité des appels et des besoins.

Je disais tout à l'heure que tous les diocèses n'en étaient pas au même point. Beaucoup savent également, par expérience, que le monde que nous rencontrons en face de nous n'est pas toujours le même. Le monde ouvrier est très fortement majeur et organisé dans certains lieux, dans certains milieux ; il est beaucoup plus passif ailleurs, et même parfois dans de très grandes villes. Le monde de Grande Culture n'est pas celui de petite culture ; le monde de la pêche n'est pas le même que celui du Long Cours. Il y a donc une diversité de moyens à mettre en œuvre, et, s'il y a des urgences à établir, il est clair que, sous aucun prétexte, nous devons faire des choix uniquement d'après notre lumière humaine.

C'est là, du reste, que l'aide de l'Episcopat, et particulièrement de notre Commission Episcopale, est pour nous un critère majeur. Lorsque nous avons informé avec exactitude ceux qui représentent pour nous le Seigneur, leur envoi dans tel ou tel lieu, dans tel ou tel milieu, nous est garant qu'il y a là un travail missionnaire à faire.

C'est une des constantes de la Mission depuis son origine d'avoir répondu sans cesse à deux sortes d'appels :

a) Le monde des pauvres, au plein sens du terme, de ceux qui sont délaissés, ignorés, inorganisés, souvent sans qu'il y ait de leur faute, le monde des désespérés humainement, spirituellement. Nous pourrions allonger la liste, si la Mission renonçait à l'évangélisation de ces pauvres, il est clair qu'elle ne serait plus ce qu'a voulu l'Eglise, ce que lui demande le Seigneur.

b) Mais, en même temps, la Mission a toujours essayé de répondre à l'appel pour l'évangélisation de ceux qui sont l'aile marchante du monde ouvrier, rural, technique, etc...

Il faut bien voir que, puisqu'il y a deux appels, il y a deux réponses :

Le premier appel est plus exigeant sur le plan de la vie personnelle, sur les renoncements qu'il impose il n'est pas facile d'être pauvre avec les pauvres. Le second appel est plus exigeant sur le plan de la doctrine et de l'humilité, sur le plan de savoir exactement où se situe la place du Sacerdoce. Mais à aucun prix, il ne faut opposer une vocation à l'autre. Il n'y a pas de "plus ou moins missionnaire", il y a une diversité de missionnaires. La Mission, vu ses responsabilités, n'acceptera pas d'exclusive. Ce que nous devons tous accepter, c'est une confrontation de nos points de vue, c'est une reconnaissance loyale de nos complémentarités, plus que cela, une recherche commune permanente de ce qui nous est propre à tous au fond, une constante redécouverte de la MISSION. Ne nous dissimulons pas que cette difficulté sera permanente, elle est le gage de notre équilibre et de notre santé.

XXXVI - Il y a également à la Mission un phénomène à ne pas négliger, c'est, sinon l'opposition, du moins les divergences qui se font jour parfois entre Paris et les régions de province. Il n'est pas rare que certaines décisions prises à Paris ne soient pas acceptées telles quelles par la province, et réciproquement.

Je voudrais ici reprendre rapidement et compléter ce que j'ai été amené à dire à la Session des Parisiens. Il importe que nous comprenions bien le rôle propre de Paris. C'est certainement la région la plus importante, mais elle ne doit pas, pour autant, absorber ou diriger la Mission, la province a également des richesses qui lui sont propres.

Paris, sur le plan missionnaire, joue un rôle sans équivalent.

A cause du carrefour qu'est la capitale, ce qui se pense à Paris de la Mission se répercute, dans les autres diocèses. Les Centrales d'A.C. sont à Paris, par les directeurs et les aumôniers, elles diffusent une pensée dans tous les diocèses et avec ces Centrales, il faut mettre le C.P.M.I., le Centre National Catéchistique, etc... Suivant que nous avons un dialogue constructif ou non avec ces Centrales, la Mission est plus ou moins acceptée dans toute la France.

C'est également à Paris que se tiennent les réunions les plus importantes de l'Episcopat, et les Commissions.

Pour nous résumer, Paris a donc une grande importance sur le plan religieux et missionnaire, mais cette importance n'est pas exclusive.

Sur d'autres points, la province est mieux équipée. Paris a une densité énorme de population et, également, une énorme densité du point de vue le plus structuré, le plus organisé sur le plan de la pensée, malgré toutes ses déficiences.

En province, on peut élaborer des solutions qui soient plus à une échelle humaine, d'un point de vue pastoral ; on peut également tracer des lignes pour une action et suivre cette action beaucoup plus facilement.

A Paris, parce qu'on est près des sources de pensée et de vie, les prêtres ont un sens aigu des insuffisances missionnaires de l'Eglise actuelle, un sens aigu de la Mission vue dans ses plus grandes dimensions.

En province, on voit moins loin mais on s'attache plus à creuser les problèmes particuliers et concrets, on risque moins d'oublier le sens de l'humain.

A Paris, on a l'intuition des réponses à donner rapidement à l'événement qui se présente ; car, à Paris, l'événement si on ne le saisit pas, est déjà chassé par un autre.

En province, l'événement est plus rare et on a davantage le temps de l'exploiter ; on a le sens du mûrissement des problèmes.

A Paris, on détecte les tâches urgentes, les points graves où il faut rapidement se trouver. En Province, on s'attache peut-être davantage aux tâches permanentes.

A Paris, les enthousiasmes sont plus grands, les déceptions risquent, d'être plus dures. En province, on se met moins vite en route, mais on se décourage peut-être moins vite aussi...

J'ai essayé de faire ressortir la complémentarité des richesses missionnaires, d'un côté comme de l'autre. C'est dans le dialogue, dans une volonté commune, que Paris et la Province s'aideront mutuellement, pour le plus grand bien de toute la MISSION.

XXXVII Nos déficiences

Passons à un chapitre qu'on aime rarement approfondir : celui de nos déficiences : et il est bien entendu que ce n'est pas pour porter des jugements d'ordre personnel, c'est pour que nous soyons les instruments les mieux adaptés à la MISSION reçue. Nos déficiences :

a) C'est d'abord au plan de l'expérience missionnaire que nous les rencontrons. Nous sommes jeunes, il faut le redire : c'est une richesse, mais c'est également, pour nous, reconnaître que notre expérience missionnaire est courte, limitée. Certes, la structure de la MISSION, à la fois très souple et très soudée, nous a permis - et c'est une réussite incontestable - de mettre en commun, bien vite, nos découvertes, nos difficultés. Mais c'est peut-être cela qui nous a fait illusion. Nous avons une vision du problème missionnaire en France comme peu d'organismes en ont une. Mais cette vision remonte à-1940, et, vous le savez bien, nous avons eu beau étudier l'Histoire de l'Eglise, celle qui précède notre naissance n'a pas pu provoquer en nous - c'est un phénomène d'ordre très naturelles - les mêmes réactions que cette tranche d'histoire que nous avons vécue. Expérience limitée dans le temps : nous ne connaissons pas toujours la racine des choses ; expérience limitée dans l'espace : de grands efforts pastoraux et missionnaires nous échappent.

b) Au plan de la doctrine. Une pastorale missionnaire ne s'élabore pas du jour au lendemain. Le Séminaire, certes, nous a ouvert aux problèmes sociaux, aux doctrines qui alimentent le paganisme et à leur source, mais, pris dans l'action, nous n'avons pas encore trouvé, le moyen de nous ressourcer doctrinalement avec assez de force pour répondre aux problèmes qui, jour après jour, nous prennent à la gorge. Notre insuffisance du point de vue de la double connaissance humaine et doctrinale du Marxisme, de son évolution, de ses crises, de ses failles, est très claire.

c) Déficience au plan de la discipline intérieure, Le défaut - qui a sans doute son côté positif, évangélique - qui nous est le plus souvent reproché, qui irrite le plus, c'est sans doute notre impatience. Ignace de Loyola a répété sans cesse à ses premiers compagnons qu'avant eux de grandes choses s'étaient faites, qu'autour d'eux de grandes choses se faisaient, qu'ils n'étaient pas toute l'Eglise ; que les derniers venus dans l'Eglise doivent être les plus humbles et apporter humblement le message propre que leur a confié la Providence. Ceci est vrai pour nous. Notre impatience, légitime sur certains points, ne l'est plus lorsqu'elle s'accompagne de suffisance, J'ai été moi-même souvent le témoin que telle attitude trop peu réfléchie, trop primaire quelquefois, sans nuance, a fait retarder, pour plusieurs d'entre nous, des avancées missionnaires possibles et souhaitables.

d) Au fond de tout cela, il y a une déficience d'ordre spirituel. Je me souviens, comme beaucoup d'entre vous, des premières années de la MISSION. Elles étaient caractérisées par un élan, une force très grande, une confiance totale dans la MISSION, mais, en même temps, elles s'accompagnaient d'un effort permanent et laborieux de recherche et de vie spirituelle. La crise que nous avons traversée a parfois coupé notre élan, anémié nos forces, et, en même temps, relégué parfois au second plan l'effort et la recherche spirituelle.

Il y avait là quelque chose qui se comprend. Nous ne voulions pas que la prière qui nous était recommandée soit une sorte d'alibi qui empêcherait de regarder la vérité en face et qui éluderait les vrais problèmes.

Grâce à Dieu, en un second temps, nous avons, je crois, tous compris que l'effort spirituel encore plus intense et plus laborieux sans doute nous permettrait de trouver une issue à des situations compromises. C'est ainsi que nous l'entendons. C'est ainsi que beaucoup d'équipes ont repris conscience peu à peu de cette importance de la recherche spirituelle commune, de la prière commune, mais il est clair que l'effort amorcé doit être poursuivi et développé ; il doit être à la taille même des difficultés qui sont les nôtres.

XXXVIII Croissance de la MISSION

Comme je le soulignais tout à l'heure, le fait que la MISSION grandisse nous pose des problèmes particuliers.

Ces problèmes sont d'abord posés au Séminaire. Le remplacement des dernières générations pose de nouveaux problèmes. La rapidité d'évolution des jeunes d'aujourd'hui, fait que nos séminaristes sont imprégnés de tout ce qui fait la vie, l'espoir, l'inquiétude de leur génération. En deux ans, les équipes ont accueilli près de 50 nouveaux prêtres. Il s'agit bien d'un "accueil" au sens le plus profond ; il s'agit de comprendre que nous avons à les aider sans

doute à faire leur apprentissage, mais que nous avons aussi à recevoir d'eux une nouvelle lumière et surtout un nouvel élan.

J'ai dit tout à l'heure les difficultés que cela pose pour le choix des responsables. Cela peut également poser des problèmes d'ordre organique. La région se révèle comme un relai indispensable entre l'autorité de la MISSION et les équipes. Mais certaine région ne risque-t-elle pas de trop grossir elle-même ? Il faut être attentif à ce rouage intermédiaire, à cet équipement régional de la MISSION. Comme vous le devinez, la croissance de la MISSION augmentant, la nécessité de son équipement nous pose alors des problèmes matériels. Le Secrétariat de Paris, le bâtiment du Séminaire, les études à Paris, à Rome, à Lyon, les voyages pour les liaisons nécessaires, les besoins d'une documentation qui nous soit propre, les stages à prévoir pour ceux qui voudront bénéficier des mois d'études à Laroche, les prévisions pour détacher ceux qui doivent aider l'ensemble, tout cela provoque une augmentation des frais généraux ; et ceux qui réclament le plus, bien souvent, pour être réalistes et humblement incarnés, devraient, en même temps, proposer les moyens matériels d'y faire face.

Pour l'instant, et continuant la tradition propre à la MISSION, les ressources proviennent, pour une part, de nous-mêmes, mais non encore de toute la MISSION, et il est urgent que la solidarité joue à plein sur ce plan.

Pour une autre part, cette aide viendra des diocèses où nous sommes.

Pour une troisième part, de tous ceux, connus ou inconnus, qui suivent avec une constance admirable notre effort et en comprennent les besoins.

Croissance enfin qui nous pose des difficultés sur le plan spirituel. L'approfondissement de la vie d'équipe nous a révélé combien de difficultés il y avait à surmonter. Reprenant ce que je disais des jeunes générations, il faudra penser que les besoins sont divers d'un âge à un autre. Il y aura tout cela à organiser ; c'est encore une de nos tâches.

Voilà me semble-t-il les grandes lignes de notre examen de conscience.

Il nous faudra le reprendre, y réfléchir devant le Seigneur. Surtout, ne pensons pas trop vite que l'un ou l'autre des points évoqués ici ne nous concerne pas. J'ai traduit des appels très divers, qui me sont venus de partout, dans la MISSION et hors de la MISSION. Sans doute, tous ne sont-ils pas d'importance égale, mais, pour ceux qui sont devant une difficulté, cette difficulté est toujours la première.

CHAPITRE IV

UNE ACTION COMMUNE

XXXIX – Une doctrine missionnaire commune

Avant de parler concrètement des orientations que nous allons prendre - et sur lesquelles, je l'espère, nous aboutirons à un accord – il faut préciser ; ne serait-ce que par quelques axiomes schématiques, ce qui est notre doctrine missionnaire.

Notre action missionnaire s'appuie sur cette confiance absolue que l'Évangile du CHRIST est capable de transformer et d'attirer à lui les hommes d'aujourd'hui comme ceux d'hier. Nous pensons qu'aucun milieu humain, pourvu que nous y mettions le prix, n'est imperméable à l'Évangile. Les hommes imprégnés le plus fortement même par le Marxisme, s'ils posent les problèmes les plus difficiles, le CHRIST veut également les rassembler dans l'Unité. Un supplément de difficultés demande un supplément de FOI.

Nous croyons que l'Histoire qui se déroule sous nos yeux, sous ses apparences humaines, est une "Histoire Sainte". On a pu dire, en se plaçant du simple point de vue sociologique, ceci :

"Ce ne sont pas les masses qui font l'Histoire, mais les valeurs qui agissent sur elles à partir de minorités inébranlables dans leur Foi".

A combien plus forte raison, nous appuyant sur DIEU, pouvons-nous penser cela des messagers de l'ÉVANGILE.

Attentifs à notre temps, nous prenons particulièrement au sérieux toutes ses transformations scientifiques et ceux qui les dirigent. En présence de deux efforts opposés : le capitalisme, qui essaie trop souvent de mettre l'idéal qu'il rencontre sur sa route - et même la Foi chrétienne - au service de buts purement matériels ; d'autre part, le Marxisme qui fait tout pour mettre la matière et la technique au service de son idéal, de sa "Foi" ; nous savons que la FOI en DIEU et dans le CHRIST ne se laisse réduire à aucun mystère, aucune civilisation.

Serviteurs de l'Évangile, nous sommes serviteurs de la Vérité au-delà des partialités et au-delà même des options particulières les plus légitimes. Mais nous savons également que, même et surtout si nous devons nous spécialiser dans l'erreur et dans le paganisme, sont incluses des vérités partielles qui y sont comme prisonnières, et nous savons qu'aucune tactique humaine n'a, devant l'erreur, la force de ceux qui sont capables d'accueillir cette part de vérité qui est en elle sans accueillir pour autant tout le reste.

L'unité, l'union sur des bases profondes restent notre souci à tous. Union dans la MISSION, union de la MISSION avec les autres organismes missionnaires. Mais notre action sait souvent que l'unité ce n'est pas ce par quoi on commence, c'est ce à quoi on aboutit, après des tâtonnements laborieux.

Sans délaisser les formes traditionnelles qu'a pu prendre la Charité dans l'Eglise, sans les mépriser surtout, nous nous souviendrons que l'Eglise nous a spécialement demandé de promouvoir une "Charité Sociale" celle qui s'attaque aux causes, qui va jusqu'aux ensembles et aux structures.

Notre Mission comporte un double point d'appui : c'est une rencontre à la fois du Seigneur et des Pauvres, du Seigneur dans les Pauvres. Ne plus rencontrer le Seigneur, nous amènerait à passer à côté des Pauvres. C'est Lui qui est premier, nous savons qu'il nous conduira inmanquablement à eux. Nous avons souvent réfléchi à ce que nous avons à faire, mais pas toujours assez à ce que nous devons être, et Lui seul peut nous le dire.

La Mission est à la fois un idéal et une vie. Idéal clairement exprimé, nous l'avons vu en nous référant aux textes qui sont les nôtres. Idéal particulier qui est notre Mission d'Eglise.

Une vie qui est imparfaite et qui parfois nous semble bien loin de l'idéal. Nous savons que là encore il n'y a pas d'adéquation absolue. Les moyens à prendre pour tendre vers un idéal sont l'objet de la Pastorale de la MISSION. C'est faire preuve de réalisme et de santé que de savoir reconnaître que le décalage est normal ; c'est faire preuve de sainteté que d'essayer sans cesse de le réduire.

Je termine par quelques observations concernant ce qu'on a pu appeler le rôle "prophétique" de la MISSION. Je prends ce mot dans son sens pastoral : éveiller une inquiétude, ne pas se contenter des apparences ; avoir un sens aigu de la déchristianisation. dénoncer les idolâtries, ne pas accepter les façades derrière lesquelles il n'y a rien, vouloir une Eglise pauvre, dépouillée, courageuse, lucide, sans compromission, c'est en effet, ce qui nous porte ; ceci est bon si nous nous souvenons de ceci.

a) On ne se donne pas à soi-même cette vocation ou ce rôle : on les reçoit du Seigneur, et cette vocation est soumise à l'Eglise.

b) Ce ne sont pas les "prophètes" qui commandent dans l'Eglise, ni les théologiens, ce sont les pasteurs.

c) une attitude et une parole qui se veulent comme un jugement de Dieu sur l'Histoire est bien délicate. Ceci indique les limites mêmes de ce rôle : le dépouillement non seulement de la parole mais de la vie qui est demandé à ceux qui ont reçu une mission particulière.

d) Enfin, que nous ayons, seul ou en groupe, une mission qui fasse ainsi choc, cette mission ne vaut qu'à condition de ne pas dédaigner les autres tâches spécialement les plus humbles, les autres missions authentiquement confirmées par l'Eglise, spécialement celles qui sont les plus éloignées de nos goûts personnels.

XL La place des laïcs dans la MISSION

Dans les années qui viennent, et maintenant le plus tôt possible, il est temps de faire un effort concerté et commun pour que les laïcs de nos sec-

teurs soient plus intégrés à notre MISSION. A ce sujet-là, et sans préjuger de ce que diront les Commissions Urbaine et Rurale, il est bon de faire quelques remarques :

a) L'A.C. - au moins dans sa direction, dans ceux qui la pensent - obéit à un certain nombre de critères que nous faisons nôtres volontiers. Le souci du monde païen, en tant que tel, anime réellement non seulement les Aumôniers, mais les laïcs. De plus, nous constatons que dès que l'A.C. aborde franchement les problèmes du monde païen, elle se heurte aux mêmes difficultés que nous, aux mêmes accusations. Nous nous trouvons par conséquent, ensemble, plus facilement.

b) L'A.C. n'est pas toujours le Laïcat engagé dans un sens missionnaire. Au premier Congrès International des Laïcs, le Pape a proclamé la liberté pour les Laïcs d'avoir des engagements divers. Un certain monopole conscient ou non serait mauvais. L'A.C. n'a évidemment pas toujours tenu compte des possibilités diverses des gens. Le fait même de mettre sous ce nom d'A.C. d'autre part des choses aussi différentes du point de vue missionnaire comme situation qu'une Dame engagée dans la Ligue Féminine ou un ouvrier métallurgiste engagé à la C.G.T. montre d'un seul coup combien il est important de faire les distinctions nécessaires.

c) En ce qui concerne les secteurs de la MISSION, il est certain que l'action des Equipes a provoqué une prise de conscience très forte du problème missionnaire chez beaucoup de laïcs. J'ai dit à la Session Urbaine, l'an dernier, quelles étaient les caractéristiques de ce Laïcat. Je n'y reviens pas ici, sinon pour en souligner deux aspects :

- Nous assistons à des regroupements qui vont jusqu'à une vie Eucharistique authentique et profonde.

- Nous assistons à l'éclosion d'un Catéchuménat, qui, dès le départ, se sent très lié aux équipes et, par conséquent, à l'Eglise. Ce Catéchuménat nous pose, nous le savons, des problèmes cruciaux.

d) Nous ne pouvons pas négliger le problème de ceux qu'on a appelés "Les Laïcs des valeurs en exode" - tous ceux qui, diversement engagés du point de vue religieux, ont été bouleversés par la crise des P.O. et, depuis ce temps, ne se sont plus sentis complètement à l'aise ou en communion totale avec l'Eglise telle qu'Elle leur apparaît. Le soutien de leur Foi, leur nourriture spirituelle, posent des problèmes difficiles, quelquefois irritants. La MISSION se doit cependant de les prendre en charge, avec un souci particulier. Plus que cela : elle doit réfléchir sur le drame religieux de ces hommes, témoins beaucoup d'autres drames religieux plus ignorés. Elle doit savoir que le fait que des païens découvrirent la Foi et l'Eglise, nous posera, étant données les structures actuelles de l'Eglise, exactement les mêmes problèmes.

XLI - e) Plusieurs expériences nous demandent d'aller plus loin et d'envisager le problème de laïcs plus directement missionnaires.

Il y a les équipes féminines : celles d'Ivry et d'autres moins spécialisées, auxquelles un carrefour sera consacré.

Il y a des jeunes gens qui longtemps, anciens séminaristes de la MISSION ou non, ont cherché à nous rejoindre. Il ne s'agit pas de Séminaristes simplement mal à l'aise au Séminaire. Il s'agit bien de vocations laïques missionnaires qui désirent travailler avec nous. Parmi ces vocations

- certains ont passé au Séminaire de la MISSION et ont découvert eux-mêmes que leur vocation n'était pas sacerdotale ;
- pour d'autres, et ceci depuis Lisieux, ce sont les Pères du Séminaire qui croient à une vocation laïque et qui demandent à ces jeunes gens de vivre très loyalement dans le laïcat
- il y a les autres qui n'ont jamais pensé au Sacerdoce.

Ceux dont nous parlons souhaitent s'engager pleinement dans la même Mission que nous, s'insérer-dans le monde païen avec toute la liberté que confère une vie laïque, sans restriction quant aux engagements, mais aidés et animés par le Sacerdoce de la MISSION.

Tout ceci est un point de départ, une recherche ; et il nous faut y être attentifs.

Je suis persuadé que si nous faisons les premiers pas dans un sens concret de formation solide d'accueil, et de soutien, se réveilleront des vocations qui pourront apporter à plusieurs de nos équipes des dimensions nouvelles. Chose plus importante : dans la mise en place d'un certain nombre d'organismes pour la MISSION OUVRIERE, des laïcs, pleinement conscients de leur rôle missionnaire, prêts à être devant l'Eglise comme les garants et les soutiens d'une Mission sacerdotale, peuvent jouer un rôle déterminant. Laïcs et prêtres, ensemble, c'est l'Eglise qui s'engagerait ainsi dans la MISSION OUVRIERE.

Il nous faut, quant à nous, être à l'écoute ; nous n'avons pas d'orientation préfabriquée à leur imposer. Le Seigneur a souvent mené la MISSION dans d'autres chemins que ceux qu'elle avait choisis ; Il les mènera, eux aussi. C'est aux Commissions Urbaine et Rurale, en particulier de prévoir concrètement des rencontres, d'abord sur le plan régional, puis sur le plan national, afin que peu à peu puisse se mûrir leur place dans la vie organique de la MISSION.

XLII Equipements et nouvelles Communautés

Il ne doit pas y avoir opposition, mais nous devons poursuivre un effort double en ayant soin, à l'intérieur de cet effort, de respecter, autant qu'il est en notre pouvoir, une hiérarchie des valeurs qui nous reste à déterminer. La MISSION vous propose de prévoir l'avenir de la façon suivante :

a) Nous devons d'abord renforcer les équipes qui sont au travail lorsque c'est nécessaire clairement par les tâches missionnaires.

b) Chaque fois que nous en avons la possibilité, nous constituons de préférence des équipes homogènes qui puissent être consacrées à un milieu déterminé. Parmi elles, priorité est donnée aux équipes du type de celle de la Recherche Scientifique, dépendant pour leur mission apostolique de la Commission Episcopale. Mais il faut dire clairement ici que de nombreuses difficultés se présentent concrètement, pour la formation de ces équipes. Etant donné leur importance et

la répercussion de leur travail, nous ne pouvons proposer à la Commission Episcopale que des équipes d'une valeur indiscutée tant au point de vue compétence humaine - en ce qui concerne la branche où ils sont - qu'au point de vue valeur spirituelle. Il est clair que les Pères qui doivent composer ces équipes, choisis par la MISSION, auront accepté, au préalable, les efforts de formation nécessaires sur ces deux plans.

D'autre part, il faut que ces équipes, pour se constituer, puissent réellement avoir des bases concrètes de vie d'équipe.

Il faut encore que la MISSION soit à même de les aider d'une façon permanente dans les difficiles recherches qui sont posées par leur insertion, au point de vue doctrinal et spirituel.

Il faut enfin que soit assuré, non pas théoriquement mais pratiquement, les liaisons nécessaires définies au départ par la MISSION. Si j'insiste sur ces garanties de départ, c'est pour montrer l'importance que la MISSION et l'Eglise attachent à ce travail apostolique. Non seulement nous ne pouvons pas partir à l'aveuglette, mais il faut partir après des préparations sérieuses de tous les côtés.

c) La MISSION continuera à établir des communautés en secteur paroissial, de préférence là où les diocèses mettent en route un équipement missionnaire très large et lorsqu'il y a une garantie concrète d'avancée.

d) Enfin, l'aide aux diocèses très pauvres en prêtres doit également se faire dans les perspectives de la mise en route missionnaire de ces diocèses.

XLIII Une des premières choses à réaliser, pour la MISSION, c'est de poursuivre très rapidement l'élaboration des contrats. Il n'y a pas tout à fait la moitié des Communautés qui, à l'heure actuelle, ont cette garantie. Ce sera certainement un des efforts des régionaux que vous allez choisir, de préparer tous les contrats qui restent à faire, dans le trimestre qui vient. Les travaux d'élaboration sont, en effet, assez poussés à l'heure actuelle, pour qu'on puisse se donner un délai précis. Mais il est clair que le travail des régionaux ne peut s'accomplir que grâce aux équipes.

XLIV - Ce que nous allons dire maintenant de l'équipement est fonction exacte de l'ordre d'urgence que nous venons d'établir. La MISSION ne s'équipe pas que pour mieux remplir le but qui lui a été tracé et qu'elle se précise à elle-même. Il faudrait que nous soyons tous d'accord pour dire : "Pas d'équipement qui corresponde seulement à la réalisation d'une vocation personnelle. C'est d'abord le bien général de la MISSION qui compte et doit nous faire accepter les tâches confiées" ?

Il est bon également de se rappeler que ceux qui sont choisis pour aider l'ensemble de leurs frères doivent répondre à une double exigence, celle que j'ai énoncée tout à l'heure pour les équipes spécialisées : compétence technique et également maturité spirituelle.

Ceci dit, nous pensons que la MISSION doit continuer à s'équiper dans les domaines suivants :

a) L'aide spirituelle à apporter aux Communautés :

Le Père LAPORTE doit être secondé sur le plan national ; le nombre des équipes est maintenant trop grand pour un seul. Cela ne doit pas empêcher une organisation sur le plan régional et il faut prévoir des rencontres de responsables spirituels.

b) Dans le domaine de la Sociologie :

Les équipes continuent à réclamer une aide concrète sur le terrain. Sur le plan national, nous avons besoin de travaux sérieux ; celui qui serait le plus urgent consisterait à avoir une tarte religieuse de la France Urbaine comme nous avons une carte rurale.

c) L'équipement du Centre de Laroche-Migennes sera poursuivi, compte tenu de l'enquête qui sera faite cette année, sur les besoins, et les désirs concrets des divers membres de la MISSION, et également en fonction de ce que l'expérience nous a appris être nécessaire aux prêtres qui viennent du dehors pour travailler avec nous.

XLV Au sujet de la MISSION OUVRIERE

1° Il appartient à la MISSION DE FRANCE, comme à chacun des Organismes Missionnaires, de définir sa propre position en face des projets de MISSION OUVRIERE.

2° La MISSION DE FRANCE est décidée à travailler en plein accord avec le Comité de Coordination dirigé par le Chanoine BONNET. Ceci suppose, de sa part, d'entrer loyalement dans ce qui lui sera demandé au nom du bien commun de la MISSION OUVRIERE. Ceci veut dire que nos positions, dans le concret, s'adapteront au plan d'ensemble.

RECHERCHE D'UNE POSITION :

1° Il s'agit d'un problème religieux, il ne s'agit pas d'abord de situations personnelles.

Nous plaçant devant le monde à évangéliser, nous constatons que de larges couches en sont païennes, la mentalité qui l'anime, les structures qui le charpentent, ne sont pas pénétrées par la FOI. Evangéliser ce monde, ce n'est pas simplement le réduire à des modes de pensée et de vivre du monde chrétien d'hier. Ceci demande une discrimination entre ce qui est péché et ce qui est valeurs humaines à respecter. Ceci suppose une longue recherche avec l'Église et avec lui.

La sainteté exigée de ceux qui acceptent de porter l'Évangile à ce monde est en grande partie conditionnée par la rencontre de la Foi et de la mentalité ouvrière. Recherche Théologique, recherche de gestes humains, recherche d'attitudes chrétiennes : tout cela nous est demandé.

2° Il s'agit d'un travail d'Église. Le problème est posé à l'intérieur de l'Église, telle qu'elle est; il y a un secteur de nos vies qui n'est pas

christianisé, les prêtres eux-mêmes, les séminaristes, communiant au monde d'aujourd'hui - et, de plus en plus, monde que le Seigneur nous demande d'habiter, d'aimer et de convertir, - ressentent, en partie, le même désarroi spirituel que beaucoup de laïcs.

En France, monde païen et monde chrétien se coudoient et se compénétrèrent pour une part. Il faut donc, dans un secteur donné, un minimum d'engagement missionnaire de tous ceux qui constituent l'Eglise locale : sinon le travail missionnaire n'est pas geste d'Eglise.

A l'heure actuelle, et spécialement depuis le 1er mars 1954, nous sentons qu'il y a une grande hésitation à entreprendre directement l'évangélisation de ce monde. Sans doute, des traditions, et même du péché, pèsent sur tout ce que l'Eglise a d'humain, mais, le fait massif de l'athéisme moderne, le poids qu'y ajoute la force politique du communisme posent à l'Eglise des problèmes insoupçonnés hier.

La solution ne vient pas toute faite ; mais l'Eglise, animée par l'Esprit, depuis la Hiérarchie jusqu'au moindre chrétien, est appelée à chercher humblement et à oser d'autant plus fort qu'elle sera plus humble. Or l'Eglise, lorsqu'elle cherche, le fait conjointement sur deux terrains :

Sa recherche est expérimentale ; elle juge sur pièces, elle juge sur la valeur des hommes puisqu'il 'y a pas encore d'institution ; elle juge sur ceux qui sont les plus en contact, les plus dans ce monde.

La seconde ligne de recherche est doctrinale : elle met les théologiens en recherche sur les données qu'elle ne rencontre pas, du moins telles quelles dans ses thèses classiques de théologie.

Compte tenu de cela la Hiérarchie décide sur le plan pastoral.

Ces préliminaires établis, nous pouvons essayer de définir notre position

a) La question n'est pas neuve, ni du côté de la Hiérarchie, qui n'a pas approuvé tels quels les premiers engagements des prêtres et leurs conséquences, ni du côté des chrétiens - autant de ceux qui ont été désorientés par ces événements que de ceux qui découvrent d'une façon neuve le problème missionnaire - ni du côté du monde ouvrier qui, au moins dans certains secteurs plus marqués, se souvient du passé et est d'autant plus méfiant de tout ce qu'on pourra lui présenter maintenant. Ceci n'est-pas universel, c'est surtout crucifiant aux points les plus marqués.

b) Nous sommes décidés à donner une priorité à la recherche religieuse. Elle doit être le souci premier de tous les prêtres de la MISSION ; elle prime sur les situations, les méthodes, les prises de position, qui ne peuvent que lui être relatives. Il appartiendra spécialement aux Commissions, de préciser les modes de cette recherche religieuse.

c) Nécessité d'une coordination avec les efforts missionnaires d'Eglise. Un des points les plus délicats, mais en même temps des plus nécessaires, c'est - du moins à un certain échelon - que soit manifestée la solidarité de l'Eglise; quel que soit le mode de l'effort entrepris.

C'est là que se situe l'importance primordiale du travail du Chanoine BONNET, c'est pour cela qu'ont été établies les liaisons dont j'ai parlé.

Il faut que cette coordination ne soit pas trop étroite ; sans cela, les heurts sont inévitables au début, et amèneraient à de nouvelles ruptures.

Il faut que la coordination soit souple ; il faut qu'elle se produise sur un secteur aussi vrai qu'il est possible. A ce niveau, l'engagement de la Hiérarchie est capital : de simples autorisations verbales ou initiales ne peuvent suffire, étant donné l'enjeu des problèmes en cause.

Du côté de la MISSION, il ne peut pas être question non plus de "supposer" des autorisations, La formule que nous souhaitons est celle d'un responsable qualifié du secteur missionnaire, qui ait, autant que possible, non seulement une autorité morale, mais qui puisse effectivement intervenir, pour la recherche des limites d'un secteur, l'équipement en prêtres qualifiés dans ce secteur.

d) Nécessité de situations adaptées aux divers milieux à évangéliser. Il reste évident pour nous qu'il n'y aura pas de Mission réelle tant que l'Eglise ne sera pas présente, à la fois avec son Sacerdoce et ses laïcs, en milieu païen. L'envoi des prêtres dans un monde comme celui-là est le signe qui reste indispensable pour lever toute équivoque,

En ce qui concerne l'amour de l'Eglise pour le monde ouvrier, nous, nous ne mettons en doute cet amour ; le monde ouvrier, lui, le met en doute, et le mettra en doute tant que l'Eglise, comme le CHRIST, n'aura pas donné sa vie pour lui, la vie de ses prêtres. De là, les recherches qui sont à poursuivre sur les modalités de cette présence sacerdotale, puisque c'est bien là la pierre d'achoppement.

Tant que l'on n'a pas réussi à donner, au monde ouvrier, des prêtres qui peuvent y vivre avec ce minimum de vérité qui, pour lui, est indispensable, nous sommes d'accord pour ne pas nous aventurer dans des situations équivoques qui risqueraient de nouveau un jugement négatif de l'Eglise.

Par contre, il faut, avec Foi, accepter les situations vraies et possibles sur lesquelles l'Eglise nous engage. Il vaut mieux avancer plus lentement, mais tous ensemble, avec une sécurité religieuse indispensable.

Dans cette perspective, il nous paraît bon et souhaitable de mettre en place des équipes dégagées du travail paroissial, au moins en ce qui concerne ses structures habituelles, et chargées de l'évangélisation de zones bien définies, que le paroisse n'atteint pas, de fait. Dans cette optique, un travail artisanal, avec une mission, soit par rapport aux chrétiens qui se trouvent en milieu ouvrier et en situation missionnaire, soit par rapport à des gens en recherche et comme sur la frange du monde chrétien, est une mission mieux adaptée à l'étude des problèmes religieux du monde ouvrier.

Il y a également des secteurs païens où les problèmes les plus difficiles se posent avec moins d'ampleur ; dans certains secteurs ruraux, techniques ou scientifiques, peut-être demain le monde de l'hôtellerie, etc.....

Voilà le sens de notre Recherche.

XLVI Mission au-delà des mers.

Reste à déterminer l'importance que doit prendre dans la MISSION de FRANCE, non seulement l'effort poursuivi en AFRIQUE DU NORD, mais celui que nous pouvons être appelés à poursuivre dans tous les territoires d'Outre-Mer confiés encore à la France. Une chose nous guide dès l'abord ; il ne s'agit pas pour nous d'avoir une branche missionnaire comme peuvent l'avoir tel ou tel ordre religieux ; il s'agit bien de la MISSION, mais vécue dans les territoires actuellement en pleine évolution, si ce n'est pas en révolution.

Notre effort, dans ce cas-là, s'inspire des mêmes principes que ceux qui nous guident en France, et c'est cela qui fait le lien profond entre nous ; nous l'avons bien mesuré dans le problème de Souk-Ahras il y a des modalités différentes, mais, en réalité, il s'agit également de présenter l'Evangile - en tenant compte des structures chrétiennes et structures françaises - à des peuples qui ne sont ni français ni chrétiens. Il y a donc une difficulté de plus, puisque c'est un changement de peuple. Cette difficulté commande, du reste, ce que nous aurons à faire dans l'avenir.

Il faut également ajouter que, si ce que nous avons dit tout à fait au début de ce rapport est exact (si nous, en France, vieux peuple occidental, nous avons à résoudre notre propre problème de christianisation), nous ne devons pas oublier que ces problèmes des 2/3 de l'humanité loin de l'Evangile posent à l'Eglise une question encore plus angoissante. Cette masse païenne est en train de réaliser la plus colossale évolution de civilisation enregistrée par l'histoire, et, bon gré mal gré, nous ne ferons rien d'important sans nous référer à cela. Le MISSION manquerait donc d'une de ses dimensions essentielles et, d'un point de vue d'Eglise, absolument capitales, si ces horizons s'arrêtaient à la France. Notre insertion dans les territoires d'Outre-Mer nous permet précisément de cerner de plus près une des composantes capitales de l'évolution française. C'est pourquoi la MISSION augmentera ses fondations au-delà des mers. Mais :

a) Il nous faut, pour cela, habituellement, des volontaires :

b) Il ne suffit pas d'être volontaire, il faut accepter les préparations nécessaires. Cette année, l'enchevêtrement des difficultés en AFRIQUE DU NORD, la crise de SOUK-AHRAS, nous ont révélé qu'au fond nous étions plus prêts d'admirer le travail fait là-bas qu'à nous y plonger nous-mêmes avec une totale disponibilité. Il n'a pas dépendu des responsables de la MISSION d'envoyer plus de gens en renfort, en Afrique. Ceux qui viennent de tenir, avant cette Assemblée, leur Session, vous diront mieux que moi les perspectives qui sont ouvertes, vous feront comprendre les nécessités qui sont les leurs et l'urgence pour la MISSION de les aider plus concrètement.

CHAPITRE V

Après la session de Conflans, nous nous étions organisés provisoirement dans l'attente de notre Loi Propre. Pendant près d'un an et demi nous avons vécu sur cette organisation. La Loi Propre est arrivée. Ce n'est que peu à peu que nous avons pris conscience, aussi bien les uns que les autres, d'un certain nombre de précisions qui allaient changer, ou tout au moins modifier certaines responsabilités.

Il est temps maintenant de nous servir à la fois de notre première expérience et des orientations plus précises qui nous ont été données. C'est à partir de là que nous pouvons envisager avec plus de réalisme les moyens principaux à mettre en œuvre pour réaliser les buts que nous nous sommes tracés.

XLVII Importance de la SOCIOLOGIE RELIGIEUSE

Au cours de ces deux années, j'ai eu moi-même l'occasion de participer aux rencontres organisées par les maîtres français de la Sociologie Religieuse. Quelques-uns d'entre eux sont des maîtres de la Sociologie tout court. Je cite, parmi les laïcs, les travaux de Messieurs LE BRAS, CHOMBART de LAUWE, LABBENS, parmi les prêtres, le Chanoine BOULARD, le Père MALLEY d'Economie et Humanisme,

Il est clair que nous avons besoin de l'aide des sociologues. Ce n'est pas nous qui avons inventé cette science, elle existe et nous profitons de son aide.

Cependant, la MISSION a son mot à dire et elle a un apport personnel à apporter. On a demandé parfois quelle place des prêtres pouvaient avoir dans ce domaine. Il y en a deux, assez différentes, bien qu'elles puissent se regrouper.

a) Tout le monde est d'accord que la Sociologie doit être scientifique ; mais la Sociologie ne répond qu'aux questions qu'on lui pose. Sans doute, des chercheurs de grande classe et très impartiaux peuvent déceler, derrière tel ou tel résultat, une série d'autres problèmes qu'il faut élucider. Mais, du point de vue religieux, en particulier, il est évident qu'il faut être sensibilisé à certains aspects des problèmes pour que des questions se posent et que des chercheurs puissent aux problèmes posés s'atteler. Il n'est pas rare de voir des prêtres zélés mais peu sensibilisés aux problèmes missionnaires, passer à côté des questions essentielles dans l'étude de leur paroisse. Par exemple, dans certaines enquêtes, pourtant très étudiées, de pratique religieuse, on a omis tout simplement de se préoccuper de la profession des pratiquants. Il est évident qu'ensuite, beaucoup de conséquences pastorales concrètes ne peuvent être déduites d'une pareille enquête.

C'est dans l'exploitation d'une enquête sociologique que le prêtre a également un rôle à jouer. Un laïc, même militant chrétien, n'a pas la même gra-

ce de responsabilité dans l'Église et dans sa construction. Le rôle du prêtre est donc capital, spécialement avant et après l'enquête ; mais il est clair qu'il lui sera nécessaire d'être familiarisé avec l'enquête elle-même pour pouvoir éveiller avant, orienter après.

b) Le monde sociologue, aussi bien des penseurs que des purs techniciens, est en train de prendre dans l'évolution une place très particulière et très grande. Ceci dans tous les domaines : orientation humaine et professionnelle, au plan des personnes ; orientation de l'économie d'un secteur, d'une ville, d'une région, d'un pays, d'un continent. Vous devinez tout ce qui peut se cacher derrière cela. Parallèlement à celui de la Recherche Scientifique, ce monde de la Sociologie est au départ très souvent matérialiste et athée. Des chrétiens, en petit nombre, qui sont, grâce à Dieu, très vivants dans ce monde, demandent des prêtres qui puissent les aider dans leur vie chrétienne sans se substituer à eux sur le plan technique. Travail délicat, car, là encore, une orientation matérialiste des enquêtes - qu'elles soient faites par des capitalistes ou des marxistes - reste possible. Si les hommes sont totalement déterminés par les besoins primaires : manger, boire, se vêtir, se loger, si l'on n'a pas perçu au départ que la vie de l'esprit -avec tout ce qu'elle comporte-est non une de ses constantes, mais celle qui détermine les autres, ou, plus exactement, les organise pour le bien commun, nous n'aurons qu'une Sociologie aux conséquences désastreuses, non seulement du point de vue religieux, mais du point de Vue de l'Homme.

Si nous passons d'un plan général au plan local, tous ceux d'entre vous, qui ont voulu sérieusement faire l'étude du secteur qui leur était confié, savent, d'une part, combien c'est révélateur, d'autre part, combien c'est difficile si l'on veut passer d'un plan de statistique, à une étude de mentalité. Pour cette étape, nous avons évidemment besoin d'être aidés ; nous avons également à nous garder de tout système préfabriqué, qui, même avant une enquête, en orienterait nos conclusions. Dans le domaine de la recherche, il faut être d'une loyauté absolue, même si les conséquences de notre recherche ne vont pas toujours dans le sens que nous souhaitons. C'est une question de conscience. Mais, si nous prenons au sérieux l'importance de la Sociologie pour nous aider à déterminer notre action, c'est aussi une question d'efficacité ; nous ne serons pas pris au sérieux sans cela.

Nous aurions donc, d'une part, suivant les besoins et les possibilités, à former et dégager des prêtres pour ce monde de la Sociologie, d'autre part, à former une équipe qui aide la MISSION, c'est-à-dire les équipes engagées dans le travail concret. Il n'est pas toujours facile de réunir à la fois les exigences des vocations personnelles - ou si l'on veut des aptitudes personnelles - et les exigences de la MISSION. Mais cette équipe se forme, je le crois, petit à petit.

J'ajoute que les liaisons prises sur le plan national, ont abouti à un commencement de travail commun sur les questions qui intéressent le plus directement la MISSION. Je répète ici, une fois de plus, mon souhait : avoir assez rapidement, sur le plan urbain, une base de documentation et des instruments de travail, assez élémentaires, mais d'autant de valeur que ceux que nous avons sur le plan rural.

XLVIII Nos diverses Responsabilités

Le Saint-Siège

Ce n'est pas par hasard que le Saint-Siège s'est occupé directement de la MISSION et, sur un certain nombre de points, garde une responsabilité particulière dans nos affaires. Dès que nous dépassons le plan des diocèses, en effet, nous intervenons, bon gré mal gré, dans des affaires qui concernent l'Église. Ce que je puis dire avec netteté, c'est l'aide très positive du Nonce Apostolique en France, qui était chargé de suivre les mises en place des organismes de la MISSION.

Ce que je puis dire également, c'est non seulement la compréhension, mais également l'aide positive que nous apporte la Congrégation Consistoriale. elle est prête à examiner tout ce dont nous avons besoin au titre de la MISSION, et, en conséquence de la Constitution Apostolique et de la Loi Propre, à nous aider par des mesures qui peuvent constituer peu à peu les bases d'un véritable Droit appliqué aux problèmes missionnaires.

II. Le Prélat

Son autorité est celle de l'Evêque d'un Diocèse sur ses prêtres. La Loi Propre ajoute, étant donné le genre de corps sacerdotal que nous sommes, que son autorité est également la même que celle d'un Supérieur majeur sur ses sujets. Ce qui veut dire que toutes les affaires de la MISSION - les affaires ordinaires comme celles extraordinaires - dépendent du Prélat ; ce qui précise également son autorité en ce qui concerne l'esprit même de notre organisation et de notre vie, jusqu'à l'intérieur des communautés. Responsable donc à la fois de l'esprit et de l'action de la MISSION, le Prélat, s'il nous laisse une très grande latitude en ce qui concerne la marche habituelle, les nominations, les changements, suit plus particulièrement ce qui, à cause de notre MISSION, reste encore davantage de la recherche et qui a besoin de mises au point successives. Ce qui engage donc toute la MISSION dépend directement de lui et de son approbation.

De plus, les décisions, même habituelles, que je peux prendre, seul ou avec les autres responsables, lui sont soumises : elles prennent leur pleine valeur seulement après son approbation.

Enfin, Il faut bien savoir que le Prélat est vraiment, à tous points de vue, l'Evêque de la MISSION. C'est lui qui décide en dernier ressort ; c'est lui à qui on peut toujours en appeler pour les choses importantes en dernier ressort.

L – La Commission Episcopale

Le Prélat est aidé, dans les problèmes majeurs, par la Commission Episcopale. Il est précisé que cette Commission doit spécialement assister le Prélat dans le gouvernement de la MISSION pour trois choses importantes :

- la nomination ou l'approbation des principaux responsables
- les grandes orientations missionnaires et leurs conséquences pastorales
- enfin, pour établir l'ordre d'urgence des fondations à faire ou lorsqu'il apparaît nécessaire de nous retirer de tel ou tel secteur.

La Loi Propre ne prévoit pas le "comment" de tout cela, mais il est clair que, pour remplir leur tâche, les Evêques de la Commission Episcopale ont besoin de connaître la MISSION, non pas seulement du dehors et à travers des textes, mais du dedans et à travers nos problèmes vitaux. Eux aussi sont nos Evêques et vous savez comme moi combien ils ont eu à cœur de faire ce qui n'est demandé à aucune autre Commission Episcopale : de venir à nos rencontres, à nos Sessions (régionales et nationales), de nous accueillir chez eux à l'occasion, bref, d'ajouter à la charge de leur Diocèse la responsabilité effective et tout le poids de tel ou tel secteur particulier de la MISSION. Vous savez que c'est là une nouveauté dans le Droit de l'Eglise. Nous sommes un corps sacerdotal et, pour un certain nombre de choses importantes, il y a un gouvernement collégial d'Evêques pour nous guider. C'est à nous, dans toute la mesure où cela nous sera possible, de profiter de chaque occasion pour qu'une connaissance réciproque augmente encore l'efficacité de cette collaboration.

LI –Vicaire Général et Conseil

Vous êtes davantage habitués à ce que nous faisons, et, à travers beaucoup de vos lettres ou de vos conversations, je sais que vous mesurez la difficulté de notre tâche et, en même temps, sa nécessité.

Je voudrais attirer votre attention sur un point particulier ; celui des nominations. Cette année m'a fait toucher du doigt, plus encore qu'auparavant, combien les problèmes qui se posent au Conseil comportent d'exigences, humainement contradictoires. Un Régional qui est mieux à même de partager les difficultés qui sont les nôtres - parce que le plus loin de nous il me remplace dans la plus large mesure - m'écrivait ceci : "Je demande à l'Esprit-Saint de vous remplir mieux qu'il ne le fait pour moi, car, plus le temps passe, et moins je vois de solution susceptible de satisfaire à la fois les Evêques, les besoins réels des secteurs, les exigences légitimes des prêtres et les possibilités de la MISSION".

En effet, je voudrais que toute la MISSION comprenne bien la série d'exigences qui s'enchaînent. Nous partons tous, bien entendu, du bien général à promouvoir, mettons d'un secteur nouveau à fonder. Là, il faut savoir dans quel diocèse nous sommes, quelle est la vitalité missionnaire du clergé, ce qui est souhaité du côté du diocèse et de l'Evêque. Il faut chercher ensuite, dans la MISSION, les hommes susceptibles de répondre à ces besoins. Il faut donc les consulter, il faut également consulter leur équipe. De plus en plus, à mesure qu'un secteur est pris en charge depuis plus de temps par la MISSION, nous sentons qu'il faudra - d'une manière qui sera à déterminer - tenir compte des laïcs les plus engagés avec l'équipe. Il faut également consulter l'équipe qui va recevoir les gens. Il faut aussi - bien que ce ne soit pas une obligation stricte - mais vous en comprenez tous la nécessité, consulter l'Evêque à qui on doit prendre quelqu'un.

Lorsque ce jeu de consultations - qui est, je pense, assez unique dans la vie des sociétés de prêtres - doit se renouveler, avec ses interférences, comme cette année, plus de 60 fois, je ne sais si vous imaginez, non seulement les difficultés qui sont les nôtres : lettres, voyages, temps, mais surtout, si l'on veut faire cela en essayant d'aider les aptitudes personnelles à s'intégrer dans le bien général de la MISSION, les cas de conscience qui se posent perpétuellement à nous.

Il faudrait, et j'y reviendrai tout à l'heure, que ces consultations se fassent dans un climat, non pas de confiance, car, la plupart du temps, il y est, mais d'assez grande discrétion, pour ne pas faire souffrir bien des gens inutilement.

LII Délégués Régionaux

Je note d'abord, à leur propos, les critiques que j'ai reçues. La dernière Assemblée des Régionaux a émis des vœux pour que l'échelon régional fonctionne normalement, pour qu'ils soient tenus au courant des nominations, fondations, changements.

D'autre part, les Evêques n'ont pas l'habitude de traiter avec leurs Délégués Régionaux.

Enfin, les régions actuelles ne sont pas toutes également au point.

Nous avons pris bonne note de ces critiques et nous essaierons de créer les liaisons nécessaires pour que le travail de la MISSION soit peu à peu décentralisé et plus souple.

Ceci dit, il reste que le Régional a un rôle d'information et de liaison dans les deux sens ; son rôle principal restant bien l'animation missionnaire, tant pastorale que spirituelle, des équipes de sa région. Vis à vis de l'Episcopat, il faut voir les choses avec réalisme et sans rien brusquer. Dans le courant de cet automne, dans une lettre circulaire aux Evêques, nous essaierons de préciser le rôle du Régional, de préciser également les points pour lesquels il est habilité à parler en mon nom. Ce qu'il faut, c'est que le Régional n'engage rien d'important sans nous, et que, traitant les affaires confiées, il les amène à ce point de maturité où l'Evêque d'un Diocèse, d'une part, et le Prêlat de la MISSION, de l'autre, peuvent sceller définitivement leur accord.

Enfin, les Délégués Régionaux, réunis autour du Prêlat, ont à délibérer des affaires importantes et à aider le Prêlat et son Conseil à prendre les décisions qui s'imposent. Ce rôle va être mieux précisé en référence à celui des Commissions.

LIII – Les Commissions

Etant donné le caractère que je soulignais plus haut et la tradition, qui s'est établie dans la MISSION, de larges consultations des prêtres engagés dans le travail, nous avons été amenés peu à peu - afin que nous puissions tous bénéficier des efforts de chacun - à créer des Commissions et, celles-ci, à cause de la complexité même des tâches qui sont les nôtres, ont vu naître la nécessité de branches de travail. Ce sont les Sous-Commissions spécialisées.

Le rôle des Commissions sera précisé par la COMMISSION EPISCOPALE.

A la fin de ce tour d'horizon sur les Responsables, je pense qu'on voit mieux apparaître ce qui fait la cohésion organique de la MISSION. Elle ne sera ce corps sacerdotal qui prendra bien sa place dans l'Eglise de France, que si nous nous considérons également comme des Serviteurs de la MISSION et de l'EGLISE.

LIV Discipline et obéissance

Divers incidents, dont quelques-uns auraient pu être très graves, diverses hésitations, nous ont révélé que notre discipline intérieure avait besoin d'être sérieusement étudiée. Je ne crois pas qu'il faille parler de crise d'obéissance, parfois, et pour certains, d'une crise de confiance ; pour nous tous, certainement, à un moment ou à un autre, d'un manque d'approfondissement de notre FOI.

Il ne s'agit pas ici, vous le devinez, de mesurer les responsabilités ; il s'agit de bien voir les critères de notre obéissance et de notre discipline.

Une première constatation à faire, à l'échelle même de l'équipe, c'est qu'au départ - mettons, il y a 10 ans - il nous était facile, quelle que soit notre place, de nous mettre à chercher ensemble, de mettre en commun nos découvertes au jour le jour. Cela créait une forme de vie d'équipe, et celles qui débutent la retrouvent normalement. Mais, la vie nous transforme. Certaines équipes ont une expérience ; elles ont cherché et ouvert des chemins. Quelqu'un qui arrive ne peut, et ne doit tout remettre en question. Ce n'est pas la recherche qui lui manquera, mais le sens de sa recherche est en partie déterminé.

De plus, la grave crise que nous avons traversée nous a enseigné ceci : il est parfois téméraire de partir sans guide sur des montagnes difficiles. Quand il n'y a pas de guide et qu'on a reçu mission, il faut partir quand même. Quand il y a des gens qui ont déjà fait le chemin, même s'ils n'ont pas tout vu, il est clair que leur expérience compte et qu'ils peuvent effectivement nous être donnés pour guides.

Ceci dit, nous pouvons mieux déterminer les critères propres de l'obéissance dans la MISSION DE FRANCE ; car je crois qu'il y en a qui nous sont propres et, si nous avons toujours à nous référer à l'Esprit des grands maîtres de l'obéissance ; St-Benoit, St-Ignace, nous le ferons en cherchant humblement nous-mêmes notre route.

Dans ce domaine

a) Nous sommes au service de l'Episcopat Français pour son œuvre missionnaire. La promesse d'obéissance que nous faisons à notre Prélat, le serment que nous avons signé au moment de notre incardination, le répètent clairement.

b) A l'intérieur de la MISSION, si, continue à jouer tous les caractères (Pune obéissance filiale - car toute autorité vient du Père - se mêle, en même temps, une obéissance que l'on peut dire "fraternelle" : celle des Apôtres entre eux, autour du CHRIST, celle des Evêques autour du Pape, celle des prêtres autour de l'Evêque. Quelqu'un qui nous observait a dit excellemment en parlant du chef d'équipe : "Le rôle du chef d'équipe est plus difficile que celui d'un Supérieur. Il s'agit de faire l'unité profonde fraternelle plus que paternelle. Il y a là de grands avantages, notamment, celui de la franchise réciproque ; mais, il y a également un grand risque : l'unité d'action a besoin que le responsable décide en dernier ressort, et aussi, la sagesse. Seul, celui qui est responsable de l'ensemble, peut suffisamment penser le pour et le contre d'une activité."

C'est là, un point crucial pour nous. Au fond, la MISSION, nous la souhaitons de la façon suivante : un Père à la tête, représentant le Seigneur, mais un Père qui nous laisse, après nous avoir donné une Mission globale, chercher les moyens pour réaliser cette Mission, qui nous laisse faire les expériences nécessaires et nous aide à les juger en référence à la mission reçue. Nous sommes donc - nous avons voulu être - comme des frères travaillant sur un même chantier, se partageant les responsabilités en s'appuyant, pour ce partage impartial, sur une profonde affection fraternelle.

De là, les multiples consultations que nous avons pris l'habitude de faire avant une décision ; consultations qui ralentissent évidemment l'action, mais qui donnent à ceux qui agissent un sens plus grand de leur responsabilité sur la marche d'ensemble. A mesure que nous grandissons, ceci cependant peut devenir très lourd et, à la limite, nous paralyser. J'évoquais les 60 nominations de cette année. Si, à un moment donné, quelqu'un n'est pas habilité à trancher, ces nominations n'auraient pas été terminées à NOEL.

Cependant, il faut ajouter ceci : au moment même où un responsable quel qu'il soit, décide et, par-là même, demande obéissance - étant donné le caractère communautaire de la MISSION, depuis l'équipe jusqu'à l'Assemblée Générale : caractère que l'Eglise a nettement confirmé - il nous est demandé ce qu'on peut appeler une obéissance de jugement. Je l'ai dit au moment de la Session Urbaine, l'an dernier ; je le répète ici : accepter une Mission et la remplir par obéissance, sacrifier telle activité possible et souhaitée par obéissance, doit s'accompagner, chez le prêtre de la MISSION, d'un exercice plus vif de son jugement par rapport aux responsabilités confiées.

L'Eglise a accepté que la MISSION présente au Prélat une partie de ses responsables : Régionaux, Commissions Diverses. Choisir quelqu'un, cela veut dire qu'on lui obéira doublement, mais en jugeant - dans le bon sens du mot - ce qu'il fait, de façon à être prêt, le jour venu, à lui continuer la confiance, ou, si on le juge bon pour le bien général, de faire passer cette confiance à d'autres.

Réfléchissez à cela les jours suivants en présentant vos Délégués au Prélat.

Une fois les tâches déterminées, la mission reçue, à ce moment-là doit jouer à plein cette obéissance qui veut faire l'œuvre du Père.

LV - Discrétion - Loyauté

Deux critères doivent corriger les risques de ce que j'ai appelé l'obéissance fraternelle. Il s'agit du problème de la discrétion nécessaire et de celui de la loyauté.

La discrétion, je ne sais pourquoi, est fort peu appliquée dans la MISSION et nous sommes parfois jugés sévèrement là-dessus. D'autres disent

volontiers que c'est une maladie infantile dont nous guérirons avec l'âge, nous sommes encore très jeunes ! Les documents de recherche qui nous sont propres, les échanges que nous sommes amenés à poursuivre dans nos diverses réunions de travail, n'ont sous aucun prétexte à être divulgués en dehors de la MISSION sans l'accord des Responsables, et pour les choses plus importantes, du Prélat. La "Lettre aux Communautés" suffit habituellement pour l'extérieur. Les autres documents sont pour l'usage interne de la MISSION.

Si nous n'acceptons cette discipline très clairement, il faut savoir que la tâche de la MISSION devient, de jour en jour, plus difficile, sinon impossible, et nous ne pourrions plus parler entre nous cœur ouvert, ce qui serait, vous le savez bien, désastreux, et ce que personne ne souhaite.

La loyauté, que nous désirons tous, entre ici en jeu, car c'est une des richesses, quand elle est bien appliquée, de la MISSION. Je cite le rapport que j'évoquais tout à l'heure sur ce sujet : "La loyauté des rapports dans la MISSION me paraît une nouveauté absolue. On y conçoit mal qu'on s'y plaigne de l'un ou de l'autre par derrière, sans, aussitôt, réaliser qu'on devra en parler en face. Mises au point, corrections fraternelles - parfois pénibles mais salutaires - empêchent les abcès de se former".

Tant qu'elle reste dans ce domaine et dans la MISSION, la loyauté est notre force et notre fierté, mais quand on pense qu'il faut transporter plus loin et parfois jusque sur la place publique, un certain nombre de difficultés et de nos recherches - et ceci devant des gens dont certains peuvent comprendre et aider, mais dont d'autres ne le peuvent évidemment pas - il y a là quelque chose qui va contre la Vérité. Car, on ne donne pas n'importe quoi à n'importe qui et des nourritures d'âge mûr à des enfants, ou des charges d'hommes faits à des adolescents. Dans le domaine de l'évangélisation et de la Foi, il faut prendre garde à cette loi de la croissance. Ce n'est pas un mensonge de ne pas tout dire à n'importe qui, c'est une exigence de charité et d'amour à son égard.

Il y a également une autre raison qui limite, ou plutôt précise notre loyauté. Il y a des devoirs et des secrets de conscience. Un prêtre s'en rend vite compte sur un plan d'homme à homme. Cela vaut aussi sur le plan de la MISSION.

Enfin, une dernière remarque : l'expérience dont nous a appris que certaines tâches plus spécialisées et que nous jugeons nécessaires pour l'évangélisation du monde païen, comportent des risques graves sur le plan de la vie sacerdotale. Ces tâches, il est bien clair que la MISSION doit les confier à ceux qui ont montré en elle une confiance sans réticence et qui lui ont donné les signes non équivoques d'une obéissance loyale. Ces tâches, d'autre part, comportent normalement des préparations et des étapes. La MISSION est juge des exceptions à faire, et plus elle confie des tâches difficiles à quelqu'un, plus elle est en droit d'exiger des préparations et même, sur certains points, une obéissance particulière.

LVI – Ressourcement doctrinal et spirituel

J'indique brièvement ici ce qui est prévu. Au cours de l'Assemblée,

vous ferez vous-mêmes vos observations et apporterez vos compléments.

1° Sur le plan national. Au cours des trois années suivantes, sont prévues :

a) la première année, une série de Sessions spécialisés mises en route par les sous-commissions, en décentralisant le plus possible pour que la majorité des prêtres puissent en profiter.

b) la deuxième année, de grandes Sessions seront prévues : urbaine, rurale, territoires d'outre-mer.

c) la troisième année, l'ASSEMBLEE GENERALE.

De plus, chaque année, est prévue une retraite organisée par la MISSION, ainsi que des semaines d'études. Enfin, le stage de 10 semaines de réflexion à LAROCHE-MIGENNES est à mettre au point.

Ce sera à vous, à nous exprimer clairement vos désirs pour que nous puissions les satisfaire dans toute la mesure du possible.

2° Sur le plan régional. Les Sessions régionales doivent, bien entendu, continuer. Elles sont le lieu idéal où l'on retrouve la MISSION et où l'on travaille à une échelle qui permette de tenir compte des principes et de voir plus concrètement leur application. Elles permettent de se lier avec le clergé diocésain. Nous souhaitons qu'elles puissent faire rapidement une place aux laïcs ; avant de les faire se rencontrer sur le plan national, il faut d'abord qu'existent des réalisations régionales.

3° Sur le plan local. Les Sessions d'équipe. Il est clair que leur besoin se fait sentir partout. Il faut donc qu'elles se généralisent. Là encore, la présence des laïcs est éminemment souhaitable. En bien des endroits, c'est chose faite, soit au cours de la même Session, soit en organisant une Session particulière.

LVII - Telles sont les grandes orientations que je propose à notre réflexion commune, à notre prière commune.

La MISSION, depuis Conflans, a franchi une étape. On attend parfois beaucoup d'elle, peut-être trop. Il s'agit de nous fixer ensemble des buts précis, des moyens réalistes, et de travailler ensuite, en pleine confiance, sous le regard du Seigneur, à l'œuvre commune.

Jean VINATIER

Dimanche 17 Juin 1956

Dans l'Eglise de la Prélature de PONTIGNY, S.E. le Cardinal LIENART, Prélat de la MISSION DE FRANCE a conféré :

1° l'Ordre sacré du Presbytérat à :

André ARIBIT
Michel BUSSIERE
Jean-Louis CARRIERE
Jean GARNIER
Jean LEMAN
Marcel MASSARD
Jean MERLET
Jean MOINEAU
Pierre POCHAT
Alain SERGEANT
Claude STORM

2° l'Ordre Sacré du Diaconat à :

Marius BASTIDE
Pierre LÉBOULANGER

3° l'Ordre Sacré du Sous-Diaconat à :

Alain AUBRIOT
Michel GOUMIER
François HUIDOBRO
Jean ROBERT
Pierre DEL RIO

Samedi 23 Juin 1956

L'Ordination Sacerdotale a été conférée le 23 juin 1956 à :

Jean LANDRY

par Son Excellence Monseigneur, Evêque de Limoges, dans l'Eglise de Sainte-Thérèse de LIMOGES.

24 Juin 1956

L'Ordination Sacerdotale a été conférée le 24 Juin 1956 à :

Marius BASTIDE
Henri GALLON

par S.E. Monseigneur DUPUY, Evêque Auxiliaire de LYON, dans l'Eglise d'Isieux (Loire)

Dimanche 1er Juillet 1956

L'Ordination Sacerdotale a été conférée le dimanche 1er juillet 1956 à :

André GIROUX

par S.E. Monseigneur LE CORDIER, Evêque Auxiliaire de Paris, en l'Eglise St-Joseph des 4 Routes à Asnières (Seine)

L'Ordination Sacerdotale a été conférée le 1er juillet 1956 à :

Pierre MATHON

par S.E. Monseigneur DUPONT, Evêque Auxiliaire de Lille, dans l'Eglise de Annoeullin (Nord)

2 Juillet 1956

L'Ordination Sacerdotale a été conférée le lundi 2 juillet 1956 à :
Pierre LEBOULANGER
par S.E. Monseigneur MARTIN, Archevêque de Rouen, en la Cathédrale de Rouen.

15 juillet 1956

L'Ordination Sacerdotale a été conférée le 15 juillet 1956, à :
Roger PHILIPPE
par S.E. Monseigneur HEINTZ, Evêque de Metz, en l'Eglise de Montigny les Metz
(Moselle)

22 septembre 1956

Le Samedi des Quatre Temps, 22 septembre 1956, dans l'Eglise de la Prélature de PONTIGNY, Son Eminence le Cardinal LIENART, prélat de la MISSION DE France a conféré :
1° l'Ordre sacré du Presbytérat à :
Paul MOURAUD
2° l'Ordre sacré du Diaconat à :
Louis PEIGNON

7 octobre 1956

Le dimanche 7 octobre, en l'Eglise Paroissiale de Lechelle (Seine-et-Marne) Son Excellence Monseigneur DEBRAY, Evêque de Meaux, a conféré l'Ordre sacré du Presbytérat à :

Louis PEIGNON

14 octobre 1956

Le dimanche 14 octobre 1956, en l'Eglise de la Prélature de PONTIGNY, Son Excellence Monseigneur MARTY, Evêque de Saint-Flour a conféré l'Ordre Sacré du Diaconat à :

Michel COUTHIER
Pierre del RIO
François HUIDOBRO
Jean ROBERT

Dimanche 28 octobre 1956

Le dimanche 28 octobre 1956, en l'Eglise Ste-Anne de La Rochelle, Son Excellence Monseigneur PARENTY, Evêque Auxiliaire d'Arras, Délégué par Monseigneur MORILLEAU, Evêque de La Rochelle, a conféré l'Ordre Sacré du Presbytérat à :

Etienne CHEVALIER

Dimanche 21 octobre 1956

Le dimanche 21 octobre 1956, Albert GRIMAUD a été ordonné prêtre à GATHEMO (Manche) par Son Excellence Monseigneur GUYOT

NOMINATIONS

Son Eminence le Cardinal LIENART, Prélat de la MISSION DE FRANCE, a nommé :

- avec l'agrément de la Commission Episcopale : le Père Etienne KELLER, de la Communauté de Castillonnès, ECONOME GENERAL avec les fonctions de CHANCELIER DE LA PRELATURE.
- avec l'agrément de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités Professeur de Théologie Morale au Séminaire de PONTIGNY : le Père Gilles COUVREUR.

Avec l'agrément de Son Eminence le Cardinal LIENART, Prélat de la MISSION DE FRANCE, Son Eminence le Cardinal FELTIN, Archevêque de PARIS, a nommé :

- Vicaire Econome de la Paroisse Saint-Hippolyte et Chef d'équipe : le Père MARECHAL, de la Communauté d'Alfortville.
- Vicaire à Saint-Hippolyte : le Père JEAN MICAL, nouveau Prêtre.
- Vicaire Econome de la Paroisse Notre-Dame d'Alfortville et Chef d'équipe le Père TIBERGHIEU, de la Communauté Sainte-Anne de La Rochelle.
- Vicaire à Notre-Dame d'Alfortville : le Père Didier ROUET
- Vicaire à ASNIERES 4 Routes : le Père Jean SCHYRR, de Notre-Dame d'Alfortville
- Vicaire aux Grésillons : le Père DUYTSCHAUVER, de la Paroisse St-Jacques-St-Christophe de La Vilette
- Vicaire à PUTEAUX Ste-Mathilde : le Père André GIROUX, nouveau prêtre
- Adjoint au Lycée Claude Monnet : le Père Armand KAMPF, de la Communauté d'Andelot.

Son excellence Monseigneur GAUDEL, Evêque de Fréjus, a nommé s

- Vicaire Econome de la Seyne-sur-Mer et Chef d'Equipe s le Père Daniel BOUREAU Professeur au Séminaire de Pontigny.

Son Excellence Monseigneur LEFEBVRE, Archevêque de Bourges a nommé :

- Vicaire à la Communauté de Nérondes : le Père François STEICHEN, de la Communauté d'Auxon.

Son Excellence Monseigneur LAMY, Archevêque de Sens, a nommé :

- Vicaires à Migennes : le Père J. HUSCHMITT, de la Communauté de Montluçon et le Père CHATELIER, de Poitiers.

Son Excellence Monseigneur MARTIN, Archevêque de ROUEN, a nommé :

- Vicaire à GRAVILLE : le Père Marius BASTIDE, nouveau prêtre.

Son Excellence Monseigneur JAUFFRES, Evêque de Tarentaise a nommé pour la Tarentaise :

le Père Marius BATIGNE, de la Communauté de St-Michel de Marseille.

Son Excellence Monseigneur BONNABEL, Evêque de Gap a nommé à Serre-Ponçon

le Père Paul CHIRON

Son Excellence Monseigneur JACQUEMIN, Evêque de Bayeux, a nommé — Vicaires pour Colombelles :

les Pères Gérard MAES et André BLERVAQUE.

Rentrée au séminaire

La rentrée du Séminaire a eu lieu le 1er octobre. Le 3 octobre, après avoir présidé la Grand-Messe en l'Honneur de Ste-Thérèse, S.E. le Nonce Apostolique a béni le nouveau bâtiment du Séminaire. L'après-midi il a parlé à la Communauté et a écouté la présentation qui lui a été faite de deux secteurs de la MISSION.

Dans le corps professoral, le Père Daniel BOUREAU est remplacé par le Père Gilles COUVREUR pour l'enseignement de la morale fondamentale en 3^e année. Le Père PICARD ne pouvait venir de Paris cette année. Il est remplacé par le Père PIAULT, Professeur au Grand-Séminaire de Sens pour le cours de Dogme en 3^e année. Le Père CHAMBOUNAUD inaugure l'enseignement de la Théologie Pastorale en 6^e année.

Les Séminaristes de la MISSION se répartissent selon le tableau ci-dessous :

1° Présents à PONTIGNY : 75

dont : en 6^e année : 15

en 5^e " : 12 (2 nouveaux)

en 4^e année : 14 (1 nouveau)

en 3^e " : 12 (7 nouveaux)

en 2^e " : 7

en 1^e " : 15

soit 50 anciens et 25 nouveaux.

2° En stage dans les COMMUNAUTES : 6

3° Au service Militaire : 20

dont : rappelés : 11 (10 en Afrique du Nord)

maintenus 4 (3 en Afrique du Nord)

temps normal : 3 (2 en Afrique du Nord)

sur le point de partir : 2

4° Séminaires des Vocations tardives : 9

dont : à Morsang : 8

à Chessy : 1

5° Admis pour 1957 : 3

soit au TOTAL : 113

Plusieurs rapports au sujet des stages de l'année écoulée ou de cet été sont déjà parvenus. Il est souhaitable que tous soient envoyés assez rapidement, afin de permettre sur ce sujet un dialogue indispensable pour bien orienter l'année déjà commencée.

En ce début d'année, un événement marque la vie de la Maison, le départ des Sœurs du Foyer Notre-Dame. Après avoir assuré la cuisine et la couture à LIMOGES, les sœurs avaient suivi le Séminaire à PONTIGNY. Elles avaient porté le poids de notre "campement" des débuts, plus encore que nous, car elles étaient plus chargées du matériel. Elles étaient entrées dans notre esprit et nos charges avec un dévouement inlassable. Mais Mère Marie-Luce est tombée malade et la jeune société ne peut la remplacer. Mère Marie-Joseph nous a laissé jusqu'au 1er octobre Sœur Berthe et nous laisse pour une durée plus longue Sœur Marie de la Croix pour assurer la cuisine.

A celles, qui ont partagé les heures douloureuses et les heures joyeuses du Séminaire et de la MISSION, nous disons notre fidèle union dans le service missionnaire du CHRIST.

Souvenez-vous devant le Seigneur

- du père d'André DUGIMONT
- de la grand'mère de Claude WIENER
- du Père de Pierre GORET
- du père d'André CHAVANEAU

lettre aux communautés de la mission de france - rédaction jean debruyne 27, avenue de
choisy, paris 13ème - administration : mission de france Pontigny (yonne). c.c.p. chancelier
de la mission de france : paris 12 024-54